



8-2018

# Espaces littéraires et mémoire culturelle autour de la *Chanson de la Croisade albigeoise* au XIIIème siècle

Jodie Beth Miller

University of Tennessee, [jmill120@vols.utk.edu](mailto:jmill120@vols.utk.edu)

---

## Recommended Citation

Miller, Jodie Beth, "Espaces littéraires et mémoire culturelle autour de la *Chanson de la Croisade albigeoise* au XIIIème siècle." Master's Thesis, University of Tennessee, 2018.  
[https://trace.tennessee.edu/utk\\_gradthes/5173](https://trace.tennessee.edu/utk_gradthes/5173)

This Thesis is brought to you for free and open access by the Graduate School at Trace: Tennessee Research and Creative Exchange. It has been accepted for inclusion in Masters Theses by an authorized administrator of Trace: Tennessee Research and Creative Exchange. For more information, please contact [trace@utk.edu](mailto:trace@utk.edu).

To the Graduate Council:

I am submitting herewith a thesis written by Jodie Beth Miller entitled "Espaces littéraires et mémoire culturelle autour de la *Chanson de la Croisade albigeoise* au XIIIème siècle." I have examined the final electronic copy of this thesis for form and content and recommend that it be accepted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts, with a major in French.

Anne-Helene Miller, Major Professor

We have read this thesis and recommend its acceptance:

Rodica Frimu, Mary K. McAlpin

Accepted for the Council:

Dixie L. Thompson

Vice Provost and Dean of the Graduate School

(Original signatures are on file with official student records.)

---

**Espaces littéraires et mémoire culturelle autour de la  
*Chanson de la Croisade albigeoise* au XIII<sup>ème</sup> siècle**

A Thesis Presented for the  
Master of Arts  
Degree  
The University of Tennessee, Knoxville

Jodie Beth Miller  
August 2018

Copyright © 2018 by Jodie Beth Miller.  
All rights reserved.

## **ACKNOWLEDGEMENTS**

First of all, I would like to thank my brother, Josh, for inspiring me to keep writing. Secondly, I thank my parents, Bill and Susie, and my sister, Joanna, for supporting me in my academic trajectory. I am also thankful for musings on anthropological topics with Sonny, through which I slowly pieced together my ideas. Lastly, I am grateful for the support of my advisor, Anne-Hélène Miller, who has constantly made medieval studies new and exciting.

## ABSTRACT

This thesis discusses the role of language, geography and memory in the text of *The Song of the Albigensian Crusade* and in Troubadour poetry written before, during, and after the crusade. How is the idea of belonging constructed? Through language? Through shared history? Through collective memory? The literary tradition surrounding the violent events of the military intervention of the crusade in XIII<sup>th</sup> century Occitania demonstrate a newly emerging sense of territorial belonging through literary composition. Literature written during this period will be analyzed through the spatial and geographic theories of Edward Soja, Henri Lefebvre, as well as the geocritical perspective outlined by Bertrand Westphal and Robert T. Tally. The first chapter of this thesis discusses the geographical terminology found in the lineage of the Troubadours during the XII<sup>th</sup> century until the beginning of the crusade at the turn of the XIII<sup>th</sup> century. In the second chapter, the writing of the two authors of the *Song of the Albigensian Crusade*, as well as of the Troubadours writing in the same period, are considered through a geophilosophical lens, in particular through the theories of deterritorialization and reterritorialization as illustrated by Gilles Deleuze and Félix Guattari in *What is Philosophy?* Lastly, the third chapter outlines the social aspect of poetry, or social poetics, in the writing of the Troubadours during the XIII<sup>th</sup> century as the commemoration of a literary tradition and the search for a new literary space after the destruction of the crusade. In conclusion, language, geography and memory are considered as integral components to a sense of belonging and regional Occitan identity as indicated by the terminology visible in the poems of the Troubadours and in the historical accounts of the authors of the *Song of the Albigensian Crusade*.

## TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION : LANGUE, COMMUNAUTÉ ET CONFLIT .....	1
PREMIER CHAPITRE : INVENTION POÉTIQUE ET <i>LIGNATGE</i> LITTÉRAIRE .....	10
DEUXIÈME CHAPITRE : GÉOGRAPHIES EN TRANSITION .....	22
TROISIÈME CHAPITRE : COMMÉMORATION ET APPARTENANCE .....	36
CONCLUSION : <i>LIGNATGE</i> ET NARRATION RETERRITORIALISÉE .....	50
RÉFÉRENCES .....	53
VITA .....	60

## LISTE DE FIGURES

FIGURE 1 : GÉOGRAPHIES EN TRANSITION.....	26
---	----



## INTRODUCTION

### LANGUE, COMMUNAUTÉ ET CONFLIT

Au début du XIV<sup>ème</sup> siècle, le théoricien et poète italien, Dante Alighieri associe la langue avec une géographie spécifique. En particulier, il classifie les langues en les divisant en régions géographiques conformément à leur manière de dire « oui ». En 1305 dans *De Vulgari Eloquentia*, il écrit :

Totum vero quod in Europa restat ab istis tertium tenuit ydioma, licet nunc tripharium videatur : nam alii *oc*, alii *oïl*, alii *sì* affirmando locuntur ... Istorum vero proferentes *oc* meridionalis Europe tenent partem occidentalem... Qui autem *sì* dicunt a predictis finibus orientalem tenent ... Sed loquentes *oïl* quodam modo septentrionales sunt respectu istorum ...

All the rest of Europe that was not dominated by these two vernaculars was held by a third, although nowadays this itself seems to be divided in three: for some now say *oc*, some *oïl*, and some *sì*, when they answer in the affirmative... Of these peoples, those who say *oc* live in the western part of southern Europe ... Those who say *sì*, however, live to the east of those boundaries ... But those who say *oïl* live somewhat to the north of these others... (Dante 16-17)<sup>1</sup>

Ces classifications de Dante soulignent des variétés différentes de français, ainsi que des cultures différentes et uniques existant au moyen âge en France. Les deux grandes divisions faites par Dante – la langue d’oïl vis-à-vis de la langue d’oc – représentent deux groupes linguistiques majeurs. Cette étude se focalise sur l’interaction entre ces domaines linguistiques et culturels au XIII<sup>ème</sup> siècle dans la période historique entourant le conflit violent de la croisade dite « albigeoise ». À travers cet événement historique, les régions de langue d’oïl et de langue d’oc sont mises en opposition lorsque le pape, Innocent III, lance l’appel de la croisade et incite l’invasion du territoire de langue d’oc au sud par une armée croisée du nord. Cette opposition se dépeint dans le poème épique en langue occitane, *La Chanson de la Croisade albigeoise*, à travers deux récits historiques relatant les événements du conflit entre approximativement 1210 et 1219, écrits par Guilhem de Tudela et un auteur anonyme.

Cette étude examine *La Chanson* comme un texte soulignant une lutte à une dimension culturelle et territoriale qui fait partie d’une culture littéraire mettant en lumière des transformations et perturbations socio-politiques au tournant du XIII<sup>ème</sup> siècle. Le rôle de la langue littéraire s’avère intégrant à cette culture littéraire dans la période historique ayant lieu avant, pendant, et après les conflits de la croisade. Ainsi, à travers une analyse de la situation sociale à cette époque, nous poursuivons une perspective philosophique et, ce que l’on va appeler postcoloniale, vers l’idée que l’usage de la langue littéraire aide à reconcevoir le contexte social de l’espace géographique – et l’idée d’appartenance à cet espace – dans lequel le conflit de la croisade se déroule. À cet effet, cette étude prend comme base les idées illustrées par Benedict Anderson dans *Imagined Communities* et par Homi Bhabha dans *Nation and Narration* pour

---

<sup>1</sup> Dante Alighieri, *De Vulgari Eloquentia*, edited and translated by Steven Botterill, Cambridge University Press, 1996.

considérer les notions d'appartenance et de communauté dans le texte de la croisade, mais aussi dans la culture littéraire qui l'entoure. Anderson discute de la manière dont les systèmes culturels comprennent les idéologies qui correspondent aux manières de penser caractéristiques à un groupe spécifique. Selon lui ces idéologies se définissent dans la relation de ces groupes avec la langue. Il utilise l'exemple de la presse d'imprimerie pour illustrer la création d'un sens de solidarité à travers une langue commune disséminée par le matériel imprimé. La langue est à l'origine d'une connexion entre les membres d'un groupe d'individus : l'acte de lire dans la même langue, même d'écrire la littérature, de composer des poèmes, créent la notion d'un espace où la même langue se parle. Dans le contexte du matériel imprimé, Anderson explique, « [t]hese fellow-readers, to whom they were connected through print, formed, in their secular, particular, visible invisibility, the embryo of the nationally imagined community » (« ces lecteurs, avec qui ils se liaient par le matériel imprimé, ont constitué, dans leur invisibilité visible, particulière, et séculaire, l'embryon de la communauté nationale imaginée » ; 44).<sup>2</sup> Le langage du matériel imprimé a changé la manière dont les individus se sont liés par la langue écrite, et par extension, à la communauté autour d'eux. Bien que notre contexte historique ait lieu avant l'invention de la presse d'imprimerie, cette communauté imaginée provient également de la langue comme caractère distinct de la région linguistique de langue d'oc au tournant du XIII<sup>ème</sup> siècle, ce qui est discernable surtout dans la tradition littéraire des Troubadours. La composition littéraire en langue occitane à cette époque représente une manière de construire une communauté culturelle au sud de la France.

Homi Bhabha définit le processus par lequel la nation se conçoit comme une communauté imaginée dans le contexte de la vie sociale. La construction de communauté se dépeint dans l'aspect social de la vie. Autrement dit, elle est une transition historique qui se manifeste socialement. Comme l'explique Bhabha, « [t]he nation's 'coming into being' as a system of cultural signification, as the representation of social *life* ... » illustre cette transition historique. (« la naissance de la nation comme un système de signification culturelle, comme la représentation de la vie *sociale* ... » ; 1-2).<sup>3</sup> Dans le contexte occitan, la vie sociale comprend surtout la composition poétique des Troubadours comme un instrument subversif dans le sens où elle récupère un espace social et met l'accent sur une prise de conscience pendant et après la tension du conflit de la croisade. Comme l'évoque Sharon Kinoshita dans *Medieval Boundaries*, la poésie souligne ce qu'elle appelle une « emerging self-consciousness in tension » en face de l'hégémonie de la France à l'invasion du territoire occitan pendant la croisade (« conscience émergente en tension » ; 135).<sup>4</sup> Ainsi, la dimension sociale du conflit de la croisade dans le texte démontre l'importance de l'espace et de la langue pour la notion de communauté.

Les dimensions sociales et territoriales du texte de *La Chanson* soulèvent des questions primordiales sur l'idée d'appartenance et de communauté. Ainsi, cette étude examine avec un œil critique la nature entrelacée de trois éléments composants d'une notion d'appartenance territoriale dans le contexte occitan – la langue, la géographie et la mémoire. Comment l'idée d'appartenance se construit-elle ? Par la langue ? Par la littérature ? Par une géographie partagée ? Par l'histoire commune ? Par la mémoire collective ? En considération de ces questions, nous

---

<sup>2</sup> Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, revised edition, London, New York: Verso, 1991. Sauf indication contraire, toutes les traductions sont les miennes.

<sup>3</sup> Homi Bhabha, editor. Introduction. *Nation and Narration*. Routledge, 1990. Sauf indication contraire, toutes les traductions sont les miennes.

<sup>4</sup> Sharon Kinoshita, *Medieval Boundaries: Rethinking Difference in Old French Literature*, University of Pennsylvania Press, 2006. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

turnons notre attention vers les travaux littéraires écrits par les Troubadours avant, pendant, et après la croisade au XII<sup>ème</sup> et au XIII<sup>ème</sup> siècles pour mettre en lumière la connexion invisible entre les membres d'une société à travers la langue littéraire. Le récit de *La Chanson* dépeint non seulement la manière dont une communauté se construit, ou s'imagine, mais aussi démontre une prise de conscience autour de l'idée d'appartenance lorsque le territoire de langue d'oc se trouve en face de la différence culturelle à l'invasion des croisés. Comme nous avons évoqué, la région médiévale de langue d'oc au sud est culturellement et linguistiquement distincte du territoire de langue d'oïl au nord. Selon Linda Paterson, la langue d'oc, ou l'occitan, est « a Romance or neo-Latin language, like French, Catalan, Franco-Provençal, Castilian, Portuguese, Italian, Sardinian, Romanian, Rheto-Romansh and Dalmatian » (« une langue romane ou néo-latine, comme le français ; le catalan, le franco-provençal, le castillan, le portugais, l'italien, le sarde, le roumain, le rhéto-roman, et le dalmate » ; ma trad., 2).<sup>5</sup> À cette époque, son territoire linguistique comprend « approximately a third of present-day France » (« approximativement un tiers de la France contemporaine » ; Paterson 3). Bien que la langue d'oc soit une présence linguistique importante, la délimitation de ses frontières territoriales est difficile à définir, puisqu'elles ont une propension à changer dépendant des événements historiques particuliers. L'Occitanie médiévale est une région qui ne s'est jamais définie par ses frontières politiques en ayant été décrite selon André Armengaud et Robert Lafont comme une région avec une « absence d'unité politique » (xi).<sup>6</sup> Le manque de barrière naturelle rend cette frontière au nord plus difficile à déterminer. Selon Frede Jensen, « its northern boundary ... passes somewhat south of the Loire River at a distance that varies from one region to the next » (« sa frontière au nord ... passe quelque peu au sud de la Loire à une distance qui varie d'une région à l'autre » ; 349).<sup>7</sup> Le reste du domaine linguistique occitan se situe entre ses frontières naturelles : à l'ouest, le domaine occitan est délimité par l'océan Atlantique, au sud par les Pyrénées, et à l'est par les Alpes. La diversité dialectale et culturelle entre les régions indépendantes dans ce territoire n'entrave pas la création d'une communauté linguistique et, selon Patrick Sauzet, pendant longtemps l'Occitanie a « la force d'une présence massive » en France. (3)<sup>8</sup>

Même avant cela, au XII<sup>ème</sup> siècle, la langue d'oc, avec le latin, sert de langue administrative dans la région occitane, ainsi que la langue de la société féodale de cette région. Selon Eliza Miruna Ghil,

Troubadour poetry was born and evolved in a feudal society. It is therefore only normal that the institutions of feudalism (and the terminology naming them) are a constant presence in these poets' works... » (Ghil 442).<sup>9</sup>

---

<sup>5</sup> Linda Paterson, *The World of the Troubadours: Medieval Occitan society, c. 1100-1300*, Cambridge University Press, 1993. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

<sup>6</sup> André Armengaud et Robert Lafont, *Histoire d'Occitanie*. Hachette, 1979.

<sup>7</sup> Frede Jensen, "Language," *A Handbook of the Troubadours*, (eds.) Akehurst, F. R. P., and Davis, Judith M., University of California Press, 1995, pp. 349-399.

<sup>8</sup> Patrick Sauzet, "Occitan : L'importance d'être une langue," *Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, 2012, pp. 87-106, hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990205.

<sup>9</sup> Eliza Miruna Ghil, "Imagery and Vocabulary," *A Handbook of the Troubadours*, (eds.) Akehurst, F. R. P., and Davis, Judith M., University of California Press, 1995, pp. 441-466.

[La poésie troubadouresque est née et a évolué dans une société féodale. Ainsi, il est normal que les institutions de la féodalité (et la terminologie servant à les nommer) soient une présence constante dans les travaux de ces poètes.]

Selon Paul Zumthor, c'est grâce à son statut administratif et sa connexion avec cette culture féodale que « the Occitan as opposed to the French language remained for a long time the vehicle and the sign of this difference » (« la langue occitane plutôt que la langue française est représentée pendant longtemps comme le véhicule et le signe de la différence » ; 11).<sup>10</sup> Selon Mireille Huchon, la relation plus proche au latin de l'occitan est marquée par une homogénéité dans ses dialectes, qui représente un « conservatisme linguistique » reflété par la « stabilité des structures sociales » (69).<sup>11</sup> Cependant, selon Zumthor, ce n'est pas non seulement la structure sociale de la société qui bénéficie de cette stabilité, mais aussi la culture littéraire régionale, car « from 1100 to about 1400 this standard Occitan was one of the principal poetic languages of Europe » (« de 1100 jusqu'en 1400 cet occitan standard est une des langues poétiques principales de l'Europe » ; Zumthor 11).<sup>12</sup> Les XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles marquent une période de prestige littéraire de la langue occitane, ainsi qu'une période de stabilité politique perceptible dans son statut de langue administrative et juridique.<sup>13</sup> En résumé, l'Occitanie médiévale sert comme une sorte de bastion linguistique vis-à-vis de l'hégémonie linguistique de la langue d'oïl au nord. Comme explique Huchon, « ... les troubadours dès le début avaient adopté une sorte de langue commune » (69). Ainsi, son unité peut être dépeinte par l'usage littéraire de l'occitan.

Les deux grandes divisions faites par Dante – la langue d'oïl vis-à-vis de la langue d'oc – insistent sur une dualité de la France médiévale. Dans le collectif *An Historical Geography of France*, les critiques soutiennent que les invasions germaniques sont en partie responsable de la différence linguistique entre ces deux zones majeures linguistiques. Ils donnent deux raisons possibles comme origine de cette différence linguistique : 1) « decreasing contacts between regions north of the Loire and the more Romanized areas of the south » (« le contact diminué entre les régions au nord de la Loire et les régions plus romanisées du sud »), et, 2) la contribution linguistique des invasions qui « worked indirectly to destabilize the language in a region where Romanization had never made a very deep impact » (« a indirectement eu comme résultat la déstabilisation du langage dans une région où la romanisation n'a jamais eu une grande influence » ; Planhol et coll. 125).<sup>14</sup> La différence linguistique provenant des influences romaines entre ces deux régions est également visible dans la culture entourant la tradition littéraire des Troubadours. C'est sur cet arrière-plan linguistique que se déroulent des événements violents de la croisade albigeoise contre la communauté culturelle et linguistique de l'Occitanie.

Rappelons dans les grandes lignes les événements de l'intervention militaire violente incitée par la France médiévale du nord dans le sud au tournant du XIII<sup>ème</sup> siècle. Après l'assassinat du légat, Pierre de Castelnau, en 1208, le pape, Innocent III, appelle à la croisade contre les

---

<sup>10</sup> Paul Zumthor, "An Overview: Why the Troubadours?" *A Handbook of the Troubadours*, pp. 11-18.

Sauf indication contraire, toutes les traductions sont les miennes.

<sup>11</sup> Mireille Huchon, *Histoire de la langue française*, Librairie Générale Française, 2002.

<sup>12</sup> Paul Zumthor, "An Overview: Why the Troubadours?" *A Handbook of the Troubadours*.

<sup>13</sup> Voir Mireille Huchon, *Histoire de la langue française*, 69.

<sup>14</sup> Xavier de Planhol, Paul Claval, and Janet Lloyd, *An Historical Geography of France*, Cambridge University Press and Maison des Sciences de l'Homme, 1994.

habitants du territoire occitan pour combattre l'hérésie.<sup>15</sup> En 1209, l'armée croisée marche vers le sud de la France. Selon Michel Roquebert, le but de la croisade

est apparemment claire : abattre l'hérésie cathare en remplaçant de vive-force les féodaux occitans qui la protègent, par des seigneurs dévoués à la cause romaine, c'est-à-dire créer les conditions d'une répression effective. (17)<sup>16</sup>

Les conditions soulignées dans ce passage qui proviennent de l'invasion des croisés nous donnent aussi l'opportunité d'analyser ce conflit dans l'optique d'un pouvoir hégémonique instaurant des conditions de domination et de répression. En considération des termes employés par Roquebert pour décrire cette intervention militaire – « remplacer » et « répression » – il est possible de prendre une perspective de la culture littéraire médiévale qui pourrait être décrite comme postcoloniale, comme l'évoque Catherine Léglu dans *Multilingualism and Mother Tongue in Medieval French*.<sup>17</sup> Dans ce sens, le contexte socio-culturel et -linguistique est aussi important que le contexte historique. Les conflits sanglants de la croisade commencent en 1209 avec la prise et le massacre de Béziers et durent jusqu'en 1230 environ lorsque le traité de Paris est signé, signalant la fin de l'indépendance des Méridionaux et la subordination du sud au royaume de France.<sup>18</sup> Après la signature du traité, l'inquisition est instaurée afin de « traquer partout [le catharisme] où elle le peut » et l'anéantir (Roquebert 17). Les derniers conflits de la croisade, comme par exemple, la chute de Montségur en 1244, représentent un échec pour le sud. Selon l'étude ethnographique d'un village médiéval occitan dans *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, la défaite à Montségur résonne fortement dans le sud comme l'écroulement du « dernier bastion des 'cathares' » (13).<sup>19</sup> Pendant la période de la croisade, le territoire occitan perd successivement ces terres avec chaque victoire de la part du nord. La terre illustre un élément central dans les événements historiques, à la narration du récit historique de la croisade dans le texte de *La Chanson*, et également à la culture féodale du XIII<sup>ème</sup> siècle comme elle est liée à la terre et à la généalogie de la transmission de cette terre, y compris la culture littéraire de l'époque. Ainsi, la dévastation de la croisade détruit non seulement le lignage féodal de la société occitane, mais aussi sert comme une force transformative pour la généalogie littéraire dans le sud de la France.

Il existe trois textes qui relatent les événements de cette intervention militaire dans le domaine géographique et linguistique occitan – notre texte de référence, la *Chanson de la Croisade albigeoise*,<sup>20</sup> et deux sources latines, le premier étant le récit de Pierre des Vaux de Cernay, *Hystoria albigensis* (1218), et ensuite celui de Guillaume de Puylaurens, *Chronica Magistri Guillelmi de Podio Laurentii* (1275). *La Chanson* est une œuvre bicéphale dans le sens où elle est

---

<sup>15</sup> Voir la chronologie des événements dans le texte établi par Eugène Martin-Chabot, *La Chanson de la Croisade albigeoise*, trad. d'Henri Gougaud, Librairie Générale Française, 1989 (553-559).

<sup>16</sup> Michel Roquebert, *L'Épopée cathare. 1198-1212 : L'invasion*, Toulouse: Edouard Privat Éditeur, 1970.

<sup>17</sup> Catherine Léglu aborde cette idée d'une perspective postcoloniale de la culture littéraire médiévale dans *Multilingualism and Mother Tongue in Medieval French, Occitan and Catalan Narratives*, Pennsylvania State University Press, 2010 (13).

<sup>18</sup> Roquebert, 17, et la chronologie du texte établi par Eugène Martin-Chabot, *La Chanson de la Croisade albigeoise*, 553-559.

<sup>19</sup> Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Gallimard, 1975.

<sup>20</sup> Toutes nos citations proviennent du texte de Guilhem de Tudela et Anonyme, *La Chanson de la Croisade Albigeoise*, texte établi par Eugène Martin-Chabot, traduction d'Henri Gougaud, Librairie Générale Française, 1989.

écrite par deux auteurs contemporains des événements de la croisade qui proposent leurs voix comme deux interprétations des faits pendant cette période. Ce texte possède une duplicité unique de voix, car même la langue des deux auteurs démontre des caractéristiques différentes dans l'usage de terminologie. Ces deux auteurs sont distincts l'un de l'autre. Ces différences démontrent deux perspectives uniques à chaque auteur sur l'intervention de la couronne française du nord contre les ennemis de la foi chrétienne dans le sud. Chaque récit du texte de *La Chanson* témoigne d'un style différent et une manière spécifique dont les événements historiques sont relatés. Le premier récit est l'œuvre de Guilhem de Tudela et le deuxième de son continuateur, un auteur anonyme. Guilhem commence au premier vers en se présentant et annonçant le dessein de son récit dans un prologue. Ensuite, il se lance dans la première partie du récit sur les origines de la croisade. Son récit se termine à la laisse 130. Sans rien annoncer, l'auteur anonyme aborde son texte d'une manière plus abrupte que ne l'a fait Guilhem. Il ne s'introduit pas, mais commence son récit à la laisse 131 avec un ton résistant et offensif contre Simon de Montfort, celui du côté des croisés qui est devenu comte de Toulouse pendant la croisade. Le récit de l'auteur anonyme est le plus long des deux auteurs et se termine à la laisse 214 avec une implication à la résistance de la part des habitants du territoire occitan.

À part les indications du texte, nous n'avons que très peu d'informations biographiques sur ces deux auteurs. Le prologue écrit par Guilhem contient le peu d'informations biographiques qui nous sont disponibles dans le texte. Ce prologue nous indique qu'il a été nommé chanoine par le Maître Tédise, du côté des croisés. Selon Michel Zink, ce fait, couplé à celui d'être « un clerc navarrais établi à Montauban » le rend « à la fois un méridional et un protégé des croisés » (18).<sup>21</sup> Il possède une connaissance culturelle du territoire occitan, mais est en même temps favorable aux exploits des croisés. À propos de l'auteur anonyme, nous n'avons aucune indication biographique, uniquement le ton et contenu de son récit qui démontrent une aspiration à inciter la résistance contre l'armée croisée comme nous allons le voir.

Depuis longtemps ces conflits ont été considérés par les critiques littéraires comme une guerre religieuse visant l'extirpation du catharisme au Sud de la France médiévale. Cette vision du conflit reflète une controverse pour les historiens, comme la met en question Mark Gregory Pegg en soutenant que l'idée du catharisme est faussement et anachroniquement appliqué aux conflits de la croisade albigeoise.<sup>22</sup> Fait tout aussi significatif, à notre sens, est l'absence du terme « catharisme » qui ne se trouve même pas une seule fois dans le texte de *La Chanson*. Le catharisme n'aurait possiblement jamais existé. À l'autre extrémité de la polémique, l'historienne, Anne Brenon, maintient qu'il existe toujours une présence historique visible des cathares qui nous affirme les traces de leur foi mal connue.<sup>23</sup> La présente étude ne considère pas la polémique entourant cette secte religieuse, mais à sa place, elle examine *La Chanson* comme un texte démontrant la dimension culturelle et territoriale de la littérature autour du XIII<sup>ème</sup> siècle. En outre, cette étude tente de déceler de quelle manière le texte de *La Chanson* et la culture littéraire qui l'entoure nous parlent en indiquant les manières dont la littérature occitane pourrait servir comme une construction identitaire et linguistique dans son territoire.

Comme nous avons mentionné, nous examinons des questions autour de la langue, la géographie, et la mémoire dans *La Chanson* ainsi que dans le travail de certains Troubadours

---

<sup>21</sup> Michel Zink, Introduction, *La Chanson de la croisade albigeoise*, par Guilhem de Tudela et anonyme, Librairie Générale Française, 1989, pp. 11-34.

<sup>22</sup> Voir Mark Gregory Pegg, *A Most Holy War: The Albigensian Crusade and the Battle for Christendom*, Oxford University Press, 2008.

<sup>23</sup> Voir Anne Brenon, *Les Cathares*, Albin Michel, 2013.

écrivain avant, pendant, et après la croisade. Leur travail est inscrit dans une généalogie littéraire, ou lignage, au tournant du XIII<sup>ème</sup> siècle qui est révélatrice de la situation sociolinguistique spécifique à cette région. Cette perspective sociolinguistique et géographique se réfère aux interactions du peuple dans le territoire méridional de la France médiévale suivant l'usage de la langue, c'est-à-dire la géographie humaine, ou affective, de l'espace occitan. En disant géographie affective, nous nous référons aussi à la dimension émotionnelle de la littérature. Pour tracer l'importance de ces trois éléments à la société occitane, nous considérons certains termes occitans qui représentant les valeurs essentielles aux expériences sociales pendant la croisade au XIII<sup>ème</sup> siècle. Ces termes se trouvent dans la *Chanson* et dans le travail poétique des Troubadours. Une analyse sémantique de terminologique dans ces textes est une manière indispensable d'aborder les valeurs sociétales occitanes mettant en lumière la situation sociale de cette époque. Nous parlons de valeurs essentielles dans la mesure que cette terminologie peut nous indiquer la situation culturelle dans laquelle ces textes ont été écrits. Comme l'évoque Linda Paterson, la poésie dépeint des événements d'une manière à la fois fictionnelle et historique selon un certain auteur ayant vécu dans certaines réalités sociales. Ainsi la poésie illustre des « fictional events nevertheless embedded in detailed social realities » (« événements fictionnels néanmoins ancrés dans des réalités sociales détaillées » ; 19).<sup>24</sup> Ces termes seront considérés en leur relation avec le lignage littéraire des Troubadours.

Nous regardons les occurrences des termes liés à une conception géographique au tournant du XIII<sup>ème</sup> siècle, tels que « Paratge », « Cortezia », et « Proensa » et « Cujaria », qui mettent en lumière un sens d'attachement au territoire et à la culture féodale et courtoise, et aussi l'acte de concevoir, surtout dans le contexte de la construction d'une communauté. Cette connexion entre la langue et la terre nous révèle subtilement une notion d'identité occitane en développement qui est perceptible surtout dans le récit de l'auteur anonyme de la *Chanson*, ainsi que dans la mouvance littéraire des Troubadours à la même époque. Ici, il est utile de situer le concept de « mouvance » dans le sens de mobilité textuelle évoquée par Paul Zumthor, comme une transformation et variation d'un thème. Zumthor l'explique comme

le caractère de l'œuvre qui, comme telle, avant l'âge du livre, ressort d'une quasi-abstraction, les textes concrets qui la réalisent présentent, par le jeu des variantes et remaniements, comme une incessante vibration et une instabilité fondamentale. (507)<sup>25</sup>

Selon Zumthor, une mouvance démontre la présentation d'un thème comme une abstraction qui ne cesse de transformer dans une instabilité permanente. Dans notre contexte, la poésie des Troubadours démontre l'usage de la même terminologie et des mêmes notions identitaires et spatiales variant selon le poète. Lorsqu'on s'approche du début de la croisade, les tendances rhétoriques entourant cette terminologie se modifient, se transforment, et deviennent instables. Cette mobilité et instabilité dans les textes des Troubadours reflètent l'idée de mouvance, car ces transformations et variations chez les poètes illustrent la même reconsidération des expériences partagées de traumatisme, de déplacement, et de résistance de la part des habitants du territoire géographique de langue d'oc pendant la période de la croisade. Cette mouvance littéraire représente également une narration culturelle qui met en valeur et commémore la mémoire collective dans la production littéraire en langue occitane. Des références à cette mémoire partagée sont visibles dans le travail des Troubadours écrivant pendant et après la croisade. Leur travail sert

---

<sup>24</sup> Linda Paterson, "Occitan 'feudalism,'" *The World of the Troubadours*, pp. 10-36.

<sup>25</sup> Paul Zumthor, *Essai de poésie médiévale*, Paris : Éditions du Seuil, 1972.

à dénoncer la corruption de ceux qui détiennent le pouvoir et à regretter la perte d'une manière de vie occitane comme une sorte de déplacement ou disparition culturelle en comparaison au prestige linguistique et à la valorisation littéraire auparavant. Cette poésie marque la position de plus en plus précaire de la langue occitane et la persistance même de cette culture après la dévastation de la croisade, pendant que la poésie composée avant la croisade représente le point culminant du lignage troubadouresque. La transmission littéraire est intégrante à la notion identitaire émergeant à cette époque qui vient de l'usage de la langue, particulièrement la langue littéraire, et d'un attachement territorial.

Cette étude se propose de considérer l'idée d'appartenance dans la poésie occitane autour du XIII<sup>ème</sup> siècle à partir d'une approche géocritique et philosophique. L'approche géocritique se focalise sur la relation entre l'espace, la littérature et la société pour mieux appréhender les réalités culturelles construites et perçues à travers un texte et autour d'une mouvance littéraire. Le géocriticisme peut servir également à « reconceptualiser » la littérature dans le contexte occitan. Ainsi, analyser l'espace culturel et littéraire occitan sous un regard géographique aide à le reconsidérer à travers le rapport de ses habitants à leur environnement culturel. Les théories spatiales et géographiques d'Edward Soja, d'Henri Lefebvre, ainsi que la perspective géocritique soulignée par Bertrand Westphal et Robert T. Tally, nous fournissent les outils pour analyser les manières dont l'idée d'appartenance est construite dans le contexte occitan comme une cartographie culturelle dans la littérature. Nous considérons aussi la géophilosophie de Gilles Deleuze et Félix Guattari afin d'examiner le déplacement pendant la croisade et la reconsidération culturelle dans la littérature à travers le processus de « déterritorialisation » et « reterritorialisation ».

Dans le premier chapitre, nous effectuons une lecture rapprochée des textes afin d'apporter un sens à la généalogie littéraire des Troubadours et l'écriture de *La Chanson*. Nous retraçons la terminologie dans cette tradition littéraire ayant une connexion avec la géographie et considérons son importance pour la société occitane au tournant du XIII<sup>ème</sup> siècle. Nous allons situer cette terminologie dans un contexte en rapport avec la géographie, comme un espace d'activité humaine et de conflit socio-politique. Cette terminologie souligne également l'importance d'un attachement à une culture communautaire en ce qui concerne la prise de conscience lorsque les valeurs culturelles de cette tradition littéraire se trouvent en face de l'altérité culturelle de la France médiévale du nord. Ensuite, nous examinons dans le deuxième chapitre les textes des Troubadours écrivant pendant et après la croisade. Il s'agit ici de l'approche géophilosophique qui suit les théories de Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* Leurs théories offrent une base théorique pour concevoir la transformation des valeurs occitanes (perceptibles dans les mots clés) et la reconsidération linguistique et littéraire ayant lieu après la croisade dans la diaspora du lignage des Troubadours en dehors de la région géographique de langue d'oc. Reconsidérer le statut de l'occitan est aussi une tentative de retour vers et protection d'une ancienne tradition troubadouresque. Nous considérons les transformations dans la poésie de cette période comme une déterritorialisation poétique et une réévaluation du statut de la langue poétique comme une force reterritorialisante. Enfin, dans le troisième chapitre, nous étudions l'importance de la mémoire dans la poésie comme une commémoration d'une tradition en transformation. Les Troubadours et les auteurs de la *Chanson* participent tous à définir, ou redéfinir, l'espace social et culturel par la force socialisante de l'écriture. C'est-à-dire que la poésie dans ce contexte peut refléter certaines réalités de la situation sociale après la croisade. En conclusion, nous poursuivons une perspective philosophique de la langue et la littérature occitanes en quête d'un nouvel espace social. Nous discutons de la manière dont la poésie peut être considérée subversive dans le sens



où elle récupère un espace et un sens d'appartenance et de communauté. Or, il n'y a que la mémoire des Troubadours médiévaux qui reste, cependant, cette mémoire appréhende une identité culturelle même jusqu'à nos jours.

## PREMIER CHAPITRE INVENTION POÉTIQUE ET *LIGNATGE* LITTÉRAIRE

Ce chapitre aborde la langue et la géographie dans le contexte d'une généalogie littéraire occitane. La poésie lyrique des Troubadours au tournant du XIII<sup>ème</sup> siècle et *La Chanson de la Croisade albigeoise* sont inscrites dans ce lignage. Les Troubadours à cette époque évoquent souvent l'idée de « lignatge/linhatge » ou « linh », et même l'écriture des Troubadours après la croisade en retient des références. Que ce soit en référence au lignage d'Adam comme chez Guillaume IX (...1071-1127...) lorsqu'il écrit, « qu'anc no cug qu'en nasques semble / en semblan del gran linh n'Adam (« Je ne pense pas qu'une pareille femme soit née du grand lignage d'Adam » ; 42 ; laisse 6, lignes 33-34),<sup>26</sup> ou une allusion plus figurative au mauvais caractère comme chez Bernart de Ventadorn (...1147-1170...) quand il constate, « una fausa deschazida / trairitz de mal linhatge / m'a trait ... (« un ingrat de mauvais lignage m'a trahi » ; 404 ; vol. 1, laisse 4, lignes 25-27).<sup>27</sup> Nous remarquons même des références à l'idée de « linhatge » dans le contexte de plaisir et de joie, comme chez Peire d'Alvernhe (...1150-1180...) lorsqu'il dépeint une réponse amoureuse d'une lettre qu'il envoie à une femme : « qu'anc joi de negun linhatge / no vi que tan ma'abelis (« jamais la joie ne m'a donné tant de plaisir » ; 166 ; laisse 2, lignes 13-14).<sup>28</sup> Dans ce même poème, Peire réfère à une lignée composée de personnes nobles dans le contexte d'amour. C'est Peire qui est représenté comme faisant partie de ce lignage dans la réponse de la femme : « ges de plus ric linhatge (« les gens de noble lignage » ; 168 ; laisse 4, ligne 33).<sup>29</sup> C'est cette dernière occurrence du terme « linhatge » qui dépeint l'image qui s'avère importante pour notre analyse. Ces occurrences de « lignatge » signalent un lignage plus large dans le sens que « linhatge » révèle plus qu'un noble lignage familial.

D'un côté, les Troubadours eux-mêmes font partie d'un lignage, ou généalogie littéraire et linguistique, et de l'autre côté, leur poésie représente un lignage culturel et féodal d'idées et de conceptions sociales. Dans leurs références au « linhatge » existe une dimension communautaire offrant une vision plus ouverte qui, comme l'évoque Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille Plateaux*, « s'affirme d'autant plus dans une autre dimension, celle d'un cercle ou d'un cycle » (12) au lieu que dans une forme linéaire.<sup>30</sup> Dans ce contexte, cette conception du « linhatge » des Troubadours représente une manière qui s'écarte des manières traditionnelles de conceptualiser le monde et l'espace. Ce lignage culturel et littéraire est clairement perceptible dans la terminologie employée par les Troubadours. Pour étudier les connexions entre des conceptions territoriales et communautaires faisant partie de ce lignage, nous effectuons une lecture rapprochée des textes en langue occitane. Dans d'autres termes, la littérature occitane des Troubadours se base sur un lien intrinsèque avec la terre. Nous considérons surtout sur les occurrences des termes « Paratge », « Cortezia », et « Proensa » qui correspondent aux valeurs culturelles dépeignant l'importance d'un attachement communautaire au territoire. Ces termes sont perceptibles dans le travail de l'auteur anonyme de la *Chanson* et dans la poésie d'autres Troubadours écrivant au tournant du XIII<sup>ème</sup>

---

<sup>26</sup> Guillaume IX, "Farai chansoneta nueva," *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1973. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

<sup>27</sup> Bernart de Ventadorn, "La dousa votz ai auzida," *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquer, Barcelona: Editorial Planeta, 1975. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

<sup>28</sup> Peire d'Alvernhe, "Ben a tengut dreg viatge," *Lyrics of the Troubadours*.

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1980.

siècle. Lorsque nous nous rapprochons du début de la croisade, il existe certaines tendances sémantiques dans les occurrences de ces termes qui montrent le commencement d'une transformation dans la manière que les poètes se servent de ces termes et l'importance de ces termes dans le contexte de la croisade. Par exemple, ces poètes associent des références à la terre avec l'idée de rénovation culturelle et à la reconquête territoriale. La visibilité de ces valeurs démontre également une dimension territoriale de la langue, ce qui nous permet d'analyser la poésie d'une perspective géocritique. Dans cette perspective, la poésie peut nous révéler les réalités sociétales et servir à conceptualiser un paysage social. La poésie peut aussi révéler un aspect phénoménologique de la poésie, qui dans l'optique géocritique représente la relation entre le poète et son territoire qui s'aperçoit dans son écriture. Cette conception géographique de la littérature sert à lier l'écriture troubadouresque avant et au début de l'intervention militaire de la croisade dans la généalogie littéraire des Troubadours écrivant après la croisade. Cette perspective géographique trace les liens entre ces valeurs culturelles occitanes et l'idée d'appartenance territoriale.

### *Paratge*

Intraduisible en français moderne, la valeur de « Paratge » est une tradition culturelle établissant un contexte géographique afin de considérer comment se construit l'idée d'appartenance territoriale. Selon Martin Aurell, au XIII<sup>ème</sup> siècle, la notion de Paratge « personnifie l'ensemble des valeurs chevaleresques » (8).<sup>31</sup> Les valeurs réunies dans « Paratge » fonctionnent comme un système de « lignage » avec une « dimension collective » produisant une « notion de noblesse, réservée jusqu'alors au seul groupe aristocratique, à toute la société » (9). Il représente « un idéal unifiant » et « identitaire ». Certaines études sur l'étymologie du mot « Paratge » l'ont décrit comme une interprétation de proximité, voisinage, ou de communauté. Selon Armengaud et Lafont, cette notion communautaire est aussi au cœur de l'idéal chevaleresque du territoire occitan.

Le mot, formé sur l'adjectif *par*, égal, s'interprète par son voisinage. Contingu à l'expression de l'idéal chevaleresque, il indique que l'égalité des hommes est un fait de mérite, que telle est la vraie noblesse. (392)

C'est dans cette image de voisinage, et ainsi une sorte d'égalité produite dans l'appartenance au même territoire, que « Paratge » représente une valeur culturelle et chevaleresque distinguant la société occitane des envahisseurs de l'hégémonie du nord. Au sud, la conception du système féodal se manifeste dans l'idée que « l'homme [doit] son service au seigneur », tandis que la maxime du nord « exige un seigneur pour rendre le service personnel de la terre » (18-19).<sup>32</sup> Dans son étude sur la *Chanson, Lorsque la poésie fait le souverain*, Marjolaine Raguin discute des différences entre la culture féodale du nord de la France médiévale et le sud : « les croisés sont souvent soumis à Simon [de Montfort] par contrainte ... alors que les seigneurs méridionaux ralliés

---

<sup>31</sup> Martin Aurell, "Le Troubadour Gui de Cavaillon (vers 1175-vers 1229)." *Actes du 8<sup>e</sup> Colloque [d'histoire médiévale] du Centre d'études cathares-René Nelli*, 1995. *CVPM, Les voies de l'hérésie : le groupe aristocratique en Languedoc : XIe-XIIIe siècles*, 8, 2001, pp. 9-36.

<sup>32</sup> Pierre Belperron, *La Croisade contre les albigeois et l'union du Languedoc à la France (1209-1249)*, Paris: Librairie Plon, 1948.

aux Raimondins, eux, le sont par choix idéologique » (566).<sup>33</sup> Les Raimondins représentent le parti de la résistance occitane, les seigneurs dépossédés, mais avec la capacité à mobiliser une force contre le nord. Dans le contexte social du territoire occitan, Armengaud et Lafont dépeint le terme « Paratge » comme une vision de « justice sociale » et de « bonheur de vivre » (392). Ainsi, c'est cette idée du bien social venant d'un voisinage, ou unité symbolique, qui poussent les méridionaux à réaliser l'idéal chevaleresque de défendre et protéger la terre du seigneur. Tous les hommes sont liés à la terre, ainsi tous les hommes ont une responsabilité à leurs voisins. « Paratge » fait allusion aussi à l'idée du lignage féodal pour transmettre la terre à ses descendants.

Cette notion d'appartenance, ou connexion à la terre, évoque une perspective géographique des valeurs sociétales. Nous nous référons à l'explication d'Edward Soja sur la géographie affective, ou la « spatialization of society » (« spatialisation de la société » ; 7).<sup>34</sup> Il définit cette idée comme la concrétisation des relations sociales ancrées dans la spatialité [the concretization of social relations embedded in spatiality]. Dans le contexte occitan, c'est la valeur de « Paratge » que l'on peut considérer comme inextricablement liée à une conception territoriale. Cette valeur apporte plus qu'un terme à la langue occitane, et comme l'a expliqué Aurell, il englobe tout un registre d'inférences culturelles. Par exemple, dans le récit de l'auteur anonyme de la *Chanson*, « Paratge » se traduit différemment en français moderne dépendant de la phrase où il se trouve. Parmi les fréquentes traductions, nous trouvons « la fleur d'or de l'honneur » (202 ; laisse 137, ligne 2), « honneur » (246 ; laisse 154, ligne 15), « l'honneur des hommes » (236 ; laisse 151, ligne 35), et « l'âme » (246 ; laisse 154, ligne 12).<sup>35</sup> Guilhem de Tudela aussi fait mention de la tradition de « Paratge » dans son récit de la croisade : « li omes de paratges » (138 ; laisse 81, ligne 3), qui se traduit par les « Toulousains » dans la traduction en français moderne. En utilisant cette phrase, Guilhem reconnaît les différences entre les « Frances » (52-53 ; laisse 12, ligne 23) du territoire de langue d'oïl, ce qui est traduit par « Français » dans la traduction du texte en français moderne, et « li omes de paratges » (138 ; laisse 81, ligne 3) que nous venons de mentionner du territoire d'oc. Ainsi, les deux poètes se servent de la valeur de « Paratge » afin de distinguer la France médiévale du nord des « croisés » du territoire occitan du sud.

Selon Raguin, le premier auteur du texte de *La Chanson*, Guilhem de Tudela, décrédibilise « le droit des seigneurs méridionaux à posséder leurs terres et à transmettre leur patrimoine ... par l'accusation d'avoir favorisé l'hérésie ... » (137). Symboliquement, il déshonore aussi la tradition de « Paratge ». Comme nous allons le voir, les deux auteurs de *La Chanson* se sert de cette valeur de « Paratge » pour promouvoir leurs propres visions du conflit de la croisade. Selon Michel Zink, lorsque l'auteur anonyme prend la parole<sup>36</sup> et annonce que le premier récit de la croisade de Guilhem s'arrête, il met en avant son « attachement passionné à la cause méridionale et sa haine des croisés » (23).<sup>37</sup> Il s'intéresse surtout à l'idée de résistance communautaire pour protéger une idée identitaire venant de l'attachement territorial des habitants de la région de langue d'oc. Une des manières importantes dont l'auteur tente de mobiliser cette préoccupation avec la différence

---

<sup>33</sup> Marjolaine Raguin, *Lorsque la poésie fait le souverain : étude sur la Chanson de la Croisade albigeoise*, Paris: Honoré Champion, 2015.

<sup>34</sup> Edward Soja, *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, Verso, 1989. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

<sup>35</sup> Toutes ces occurrences proviennent de Guilhem de Tudela et Anonyme, *La Chanson de la Croisade albigeoise*.

<sup>36</sup> Le récit de l'auteur anonyme commence à la laisse 131 de *La Chanson de la Croisade albigeoise*.

<sup>37</sup> Michel Zink, Introduction, *La Chanson de la croisade albigeoise*, par Guilhem de Tudela et Anonyme, Librairie Générale Française, 1989, pp. 11-34.

culturelle des habitants du territoire occitan est en faisant appel à la valeur de « Paratge » comme un élément unifiant de la société. Lorsque l'auteur anonyme commence sa continuation du récit de Guilhem, un lien entre la terre et l'identité est immédiatement perceptible.

E lo coms de Tolosa a lor merce clamea  
Que no sia sa terra arsa ni malmenea,  
Que no a tort ni colpa a neguna gent nea.  
[Sire compte Raymond m'appelle à son secours.  
On dévaste sa terre, on la brûle, on la tue,  
bien qu'il n'ait fait de tort à personne en ce monde.] (192-193; laisse 131, lignes 12-14)<sup>38</sup>

En évoquant la terre, l'auteur anonyme reflète une conception territoriale de la culture féodale dans son récit. Sa société en ruine, il fait appel à ses contemporains de défendre l'honneur de leur territoire, ce qui, selon l'auteur anonyme, s'effectue à travers la reconquête des terres.

Qu'el es aparelhatz que lh rendra sa honor,  
Al comte de Cumenge e al seu parentor ...  
[Nous allons tous les deux reconquérir vos terres,  
et rendre son comté au sire de Comminges.] (198 ; laisse 135, lignes 20-21)<sup>39</sup>

L'auteur anonyme associe le mot « honor » ici avec le système sociétal liant les hommes à un territoire. Ainsi, l'honneur du seigneur est lié à ses terres. Quel est le message représenté par l'auteur anonyme ? Retrouver l'honneur en reconquérant les terres, ce qui est dépeint comme l'idéal territorial sociétal de « Paratge » avant cette dévastation.

Selon Marjolaine Raguin, l'auteur anonyme se sert de la valeur de « Paratge » afin de transformer le récit de Guilhem, ou sa *Canso*, à une sorte de propagande pour résister contre les envahisseurs du territoire occitan.

Son récit va se couler fond et forme dans le texte du premier auteur pour détourner l'argumentation. Ainsi, la *Canso* de soutien de la croisade devient un texte encourageant la résistance et l'opposition aux croisés. (Raguin 26)

La nouvelle argumentation de l'auteur anonyme se base dans un sens d'appartenance territoriale comme une idée d'identité occitane afin de changer la direction narrative du texte et inciter à la résistance. Pour soutenir son argumentation, il s'appuie sur l'importance de la terre de la société occitane. L'importance de la terre met en lumière une relation entre la possession de la terre et une conception d'identité sociétale. L'auteur anonyme vise à « élaborer la possibilité d'une union large des populations méridionales pour aboutir à la construction d'un 'peuple' uni derrière son seigneur ... » (Raguin 565). Pour ce faire, il ne s'agit pas forcément de créer et unir le peuple méridional, mais de faire semblant en évoquant la valeur de « Paratge ».

Dans son appel à la résistance, l'auteur anonyme dépeint les Français comme diamétralement opposés au système de valeurs de « Paratge ». Selon Armengaud et Lafont, « au *paratge* occitan s'oppose 'l'orgueil de France' » (392). Pour l'auteur anonyme, la honte de cette croisade qui détruit la culture occitane est la rupture avec la tradition de « Paratge ».

---

<sup>38</sup> Récit de l'auteur anonyme, *La Chanson de la Croisade Albigeoise*.

<sup>39</sup> Ibid.

Totz lo mons ne valg mens, de ver o sapiatz  
 Car Paratges ne fo destruitz e decassatz  
 E totz Crestianesmes aonitz e abassatz.  
 [Oui, ce fut un Malheur pour la race des hommes.  
 La fleur d'or de l'honneur fut en ce lieu brisée  
 et le monde chrétien souillé de honte ignoble.] (202-203 ; laisse 137, lignes 1-3)<sup>40</sup>

Chez l'auteur anonyme, le malheur et la dévastation de la société occitane sont associés aux envahisseurs français. Le système de « Paratge » n'est non seulement l'idéal chevaleresque, ou sociétal, mais aussi un moyen de protéger et faire persister les valeurs de la société occitane. Il n'est pas possible d'évoquer les aspects sociaux de la vie occitane avant et au début de la croisade sans faire référence au « Paratge ». Selon Linda Paterson dans son étude sur la société occitane médiévale, ce système de valeurs aide à créer une idée de loyauté à la terre et à sa communauté, ses voisins, et aussi « the right to one's inheritance » (« le droit à son héritage ») afin de « [fight] for one's rights and those of one's allies » (« se battre pour ses droits and ceux de ses alliés » ; 70-71). Cette idée de loyauté à la communauté territoriale est clairement révélée dans la résistance occitane pour protéger la ville de Toulouse. Ce bastion occitan est d'une haute importance comme si sa force symbolisait la persistance de la culture. Dans ce sens, les « croisés » ne détruisent pas les hérétiques, mais plutôt l'existence d'une communauté. C'est pour cette raison selon Jean-Pierre Cartier, que la ville de Toulouse représente pour Simon de Montfort « le prix qui lui tient le plus à cœur » (211).<sup>41</sup> Quand Toulouse tombe dans les mains des Français, c'est avec horreur, car c'est « la grande cité que tous jugeaient imprenable » (Cartier 271). Cependant, au lieu de périr symboliquement avec la prise de Toulouse, la valeur de « Paratge » persiste néanmoins dans le message de résistance promu par l'auteur anonyme. Selon Raguin, « le rôle du texte de la *Chanson* pour l'Anonyme qui le conclut est donc de convaincre et persuader l'ensemble des Méridionaux de la nécessité et la légitimité d'une lutte contre cette indigne guerre de conquête » (32). C'est ainsi que la valeur de « Paratge » prendra de nouvelles significations dans la littérature après la croisade.

D'abord, il est pourtant nécessaire de considérer le rôle de « Paratge » en tant que valeur et idéal sociétaux dans l'optique géographique, c'est-à-dire analyser cette relation entre le poète, la littérature et l'espace. Selon Soja, l'espace social est organisé par les produits sociaux, ou activités sociales, comme par exemple, l'écriture ou la composition poétique. Plus spécifiquement, l'espace social dépend de ces activités pour prendre forme. Soja explique, « [s]ocially-produced space is a created structure comparable to other social constructions resulting from the transformation of given conditions inherent to being alive » (« un espace produit socialement est une structure créée, analogue à d'autres constructions sociales, résultant de la transformation des conditions données inhérentes à être vivant » ; 125). Dans le contexte de l'écriture, l'espace social peut être conçu par la culture littéraire – les activités des écrivains et le sujet de leur travail. Soja évoque aussi que la conception et organisation de l'espace comprend l'espace mental de ses habitants : « [T]he organization of space is projected from a mental ordering of phenomena » (« l'organisation de l'espace est projetée d'un ordre mental de phénomènes » ; Soja 125). Tout simplement, l'organisation de l'espace provient aussi de l'interaction entre les membres d'un groupe et leurs propres conceptions de leur espace social.

<sup>40</sup> Récit de l'auteur anonyme, *La Chanson de la Croisade albigeoise*.

<sup>41</sup> Jean-Pierre Cartier, *Histoire de la Croisade contre les Albigeois*, Paris: Éditions Bernard Grasset, 1968.

De cette manière, « Paratge » aide à produire un paysage social occitan dans l'imagination des habitants du territoire occitan. Soja conceptualise la vie sociale en existant dans un cadre créatif dans lequel les membres d'une société sont responsables de la production et création de ce paysage social (et culturel), ou d'une géographie humaine (11). Selon Henri Lefebvre, une vision de la géographie humaine est perceptible selon la façon qu'une société se modèle dans son espace.

L'espace d'une telle société [peut] se nommer « œuvre ». L'acceptation de ce terme, courante pour l'objet sorti des mains d'un artiste, pouvait s'étendre au résultat de la pratique, au niveau d'une société entière. (473-474)<sup>42</sup>

Pour Lefebvre, toute production artistique ou littéraire sert à former et à modeler, la société. D'une manière similaire, Soja explique que la vie sociale joue un rôle actif dans l'espace et le temps en les contextualisant d'une manière explicitement historique et géographique. Autrement dit, la production sociale de l'espace représente « the construction of human geographies ... the restless formation and reformation of geographical landscapes », comme par exemple, une conception du territoire occitan à travers la poésie (« la construction de géographies humaines ... la formation et reformation agitées de paysages géographiques » ; Soja 11). Cette contextualisation se base sur l'expérience personnelle et communautaire dans un espace comme « an illusive ideational subjectivity » (« une subjectivité conceptuelle illusoire » ; 125). Il s'agit ici d'une représentation spatiale de la vie sociale comme une construction mentale dans laquelle une manière de penser mène à la formation d'une image de la réalité sociétale. Soja explique que la « [s]patiality is reduced to a mental construct alone, a way of thinking ... » (« spatialité se réduit uniquement à une construction mentale, une manière de penser » ; 125). En outre, cette manière de penser est un processus conceptuel dans lequel « ... 'image' of reality takes ... precedence over the tangible substance and appearance of the real world » (« l'image de la réalité passe en priorité sur la substance tangible et l'apparence de la vie réelle » ; Soja 125). Cette interprétation de réalité devient en fin de compte plus puissante que le monde visible.

Ainsi, la géographie humaine se focalise aussi sur une perspective phénoménologique dans le sens où le poète se sert de la langue poétique en tant qu'un instrument qui transmet une réalité sociale. C'est aussi à partir de sa capacité de créer les images de la réalité que la poésie des Troubadours a eu et continue à avoir une telle influence sur la société française médiévale et moderne. Selon Gaston Bachelard, c'est le poète comme l'être humain – et ainsi représentatif de sa société – qui inaugure l'image de son expérience dans l'écriture. « Ici, l'expression crée de l'être » (14).<sup>43</sup> La production littéraire représente une association entre « la culture ... et l'idéal littéraire d'un temps » (Bachelard 15). Par exemple, lorsque l'auteur anonyme appelle ses compatriotes à résister, il crée une image de réalité faisant partie de la géographie humaine du contexte occitan. Comme a évoqué Soja, le message de l'auteur anonyme se base sur les conceptions territoriales qui reflètent les réalités sociales de la région occitane, en particulier la valeur de « Paratge ». En se servant de cette valeur, il crée avec son écriture un paysage social qui met en lumière l'espace social partagé par les habitants du territoire de langue d'oc comme un point commun.

La littérature des autres Troubadours témoigne également de ce cadre créatif de la société qui sert comme connexion invisible entre les membres d'un espace social. C'est-à-dire que l'auteur anonyme n'est pas le seul à évoquer cette valeur occitane dans son travail. Nous la reconnaissons également dans le travail d'autres poètes à cette époque. Les occurrences de la valeur de « Paratge

---

<sup>42</sup> Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, 4e édition, Paris: Anthropos, 2000.

<sup>43</sup> Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, 3e édition, Paris : Presses Universitaires de France, 1961.

» répliquées dans plusieurs textes représentent une mouvance entourant ce terme, ou une multiplicité de voix dans le lignage littéraire des Troubadours. Il est utile de faire référence à la définition de mouvance littéraire comme la multiplicité de textes pour mieux appréhender la manière dont le cadre créatif de la littérature sert à créer ce paysage social. Soja élucide le cadre créatif comme un espace social consistant fondamentalement en la production et reproduction de culture et l'espace mental qui se manifeste selon les manières de penser, ou, dans le contexte des textes médiévaux, la manière dont certaines valeurs sont reflétées, répliquées et transformées.

Par exemple, Bertran de Born (...1140...) évoque l'importance de l'idée de « Paratge » dans la valorisation d'un groupe social, surtout dans le contexte d'amour. « Joves es domna que sap honrar paratge (« Aimable est une femme qui sait honorer son lignage » ; 240 ; laisse 3, ligne 17).<sup>44</sup> Dans le texte de référence, ce mot est traduit en anglais par « class », ou l'idée d'un groupe social entourant la composition poétique. Giraut de Bornelh (...1165-1211...) dépeint également l'image du noble lignage :

Flors de domnas, cui acilin e grazis,  
es aicela que tan gen m'a conquis,  
dolz'e bona, umils, de gran paratge ... (475-76 ; vol. 1, laisse 2, lignes 14-16)<sup>45</sup>

[Celle qui m'a gentilement conquis, et qui je révère et loue, est la fleur des femmes, douce, bonne, humble et de noble lignage...]

Dans ce cas, « Paratge » est traduit en espagnol par « nobleza », ce qui apporte encore une dimension d'importance poétique et de tradition respectée. Bertran de Born et Giraut de Bornelh ne sont pas les seuls à évoquer l'image de noblesse avec le terme « Paratge ». La Comtessa de Dia (...1160...) emploie le terme en parlant d'une forme de noble lignage dans la composition poétique. « Valer mi deu mos pretz e mos paratges (« mon nom et mon lignage doivent m'aider » ; 186 ; laisse 5, ligne 31).<sup>46</sup> Cette occurrence est traduit en anglais par « high descent », ce qui garde l'idée d'une descendance, ou parentage de valeurs. Enfin, chez Guilhem Magret (...1196-1204...) « Paratge » comprend encore une idée de noblesse :

... e no.y quart ges paratge ni ricor,  
qu'umilitatz deu tot orgeulh dissendre ... (919 ; vol. 2, laisse 4, lignes 33-34)<sup>47</sup>

[... et ne fais pas d'attention aux nobles gens ni à la richesse, que l'humilité doit diminuer toute orgueil ...]

Dans ce même poème, Magret réfère aussi à l'idée de la société courtoise : « deport m'ab la corteza gen (« Je m'amuse dans la société courtoise » ; 918 ; vol. 2, laisse 1, lignes 9-10)<sup>48</sup> qui est un aspect du paysage social étroitement liée avec la composition poétique et une notion communautaire.

---

<sup>44</sup> Bertran de Born, "Bel m'es, quan vei chamjar lo senhoratge," *Lyrics of the Troubadours*.

<sup>45</sup> Giraut de Bornelh, "Er ai gran joi quem remembra l'amor," *Los trovadores*.

<sup>46</sup> Comtessa de Dia, "A chantar m'er de so qu'eu no volria," *Lyrics of the Troubadours*.

<sup>47</sup> Guilhem Magret, "Enaissim pren cum fai al pescador," *Los trovadores*.

<sup>48</sup> *Ibid.*



## *Cortezia*

Selon Simon Gaunt, les chansons des Troubadours sont « ‘courtly’ in that they were composed for performance at court » (« ‘courtoises’ dans le sens qu’elles ont été composées pour la performance à la cour » ; 228).<sup>49</sup> De cette manière, la valeur de « cortezia », ou « cortezia » évoque plus d’une manière de réciter la poésie lyrique. Selon Paterson, une cour représente aussi « a location, or the people in it, or a special event » (« un lieu physique, ou les personnes qui occupent ce lieu, ou un événement spécial » ; 90). L’idée de « cortezia » est autant liée à la terre que la valeur de « Paratge ». Englobant la société occitane au tournant du XIII<sup>ème</sup> siècle est une culture de divertissement et de spectacle dans laquelle les Troubadours transmettent leurs messages poétiques devant une audience courtoise et souvent noble qui représente les connaisseurs de la poésie lyrique. Dans le sens d’appartenance à un groupe, l’idée de « cortezia » évoque aussi un sens de solidarité à travers l’aspect courtois de l’espace social et la nature courtoise des poèmes. La performance de la poésie à la cour et l’acte de réciter cette poésie entourée par les autres individus de cette culture littéraire, « cortezia » représente une manière de construire le paysage social du territoire occitan. Pour le dire autrement, la culture courtoise est intégrante à la poésie des Troubadours. Inversement, le travail créatif Troubadours est essentiel à la culture courtoise du territoire occitan. L’importance de la culture courtoise se discerne clairement dans des références à « cortezia », « cortez », et « cortezia ». Par exemple, Berenguer de Palou (...1164...) se focalise sur la culture entourant la récitation poétique.

Tant m’abelis joys et amors e chans  
et alegrier, deport e cortezia  
que.l mon non a ricor ni manentia  
don mielhs d’aisso.m tengues per benanans ... (307 ; vol. 1, laisse 1, lignes 1-2)<sup>50</sup>

[J’aime la joie, l’amour, les chansons, l’allégresse, l’amusement dans la poésie et la courtoisie ; que le monde n’a ni abondance ni richesse, qui me donnerait plus de bonheur]

Chez Berenguer de Palou se voit l’idée de « cortezia » comme intrinsèquement associée au divertissement venant de la poésie, même une sorte de solidarité venant de la participation à cette culture courtoise, mais aussi à la technique ou art de la composition poétique, ou *ars dictaminis* en latin.

Selon Zumthor, l’art dans ce contexte est un « système de règles tirées de l’expérience, fondées sur la nature, et logiquement élaborées » (47).<sup>51</sup> Ces règles font partie de la culture littéraire entourant la composition poétique des Troubadours produisant un environnement social dans lequel, comme le poème de Berenguer de Palou nous démontre, la poésie est valorisée comme activité créative et sociale. Parmi les arts poétiques, la rhétorique, selon Zumthor, « implique une certaine conception esthétique » de la langue, même de la société qui l’utilise (49). L’usage de la langue poétique, ou « the use and adaptation of elevated prose style » selon, Laurie Shephard, peut représenter « powerful forces in forging a new society » (« l’usage et l’adaptation de la prose

---

<sup>49</sup> Simon Gaunt, “Orality and writing: the text of the troubadour poem,” *The Troubadours: An Introduction*, Cambridge University Press, 1999.

<sup>50</sup> Berenguer de Palou, “Tant m’abelis joys et amors e chans,” *Los trovadores*.

<sup>51</sup> Paul Zumthor, *Essai de poésie médiévale*.

soutenue », « des forces puissantes dans la création d'une nouvelle société » ; 212).<sup>52</sup> De cette manière, l'appartenance à la culture courtoise entourant la composition poétique des Troubadours est aussi la création d'une communauté étroitement liée à la langue littéraire. Par exemple, Raimbaut d'Orange (...1147-1173...) met l'accent sur une sorte de définition de soi en tant que poète qui entoure la culture littéraire à cette époque. Il écrit : « e soy fols cantayre cortes / tan c'om m'en apela ioglar (« Ils m'appellent *Jongleur* / Je chante en étant fou d'amour courtois » ; 180 ; laisse 5, lignes 33-34).<sup>53</sup> Il s'agit ici non seulement de l'appartenance à cette culture littéraire, mais aussi d'une dimension transnationale, car l'influence poétique s'étend en dehors de la France.

Ruth Harvey constate que « ... the courtly culture to which the troubadours [belong] [is] European rather than restricted to the South of France », car plus tard les Troubadours influent sur la production de la poésie en dehors des cours de la France médiévale (« la culture courtoise à laquelle les Troubadours appartiennent est européenne plutôt que limitée au sud de la France » ; 10).<sup>54</sup> La culture courtoise en tant que telle est essentielle à la vie sociale dans laquelle les Troubadours composent leurs lyriques, mais aussi devient influente en dehors de ses frontières initiales. Elle rayonne en dehors de cette région comme un signe d'appartenance à cette culture littéraire. Par exemple, Paterson évoque les festivals de cour en Occitanie qui, entre c. 1170 et 1180, bénéficient d'un âge d'or.<sup>55</sup> Enfin, le troubadour est une figure caractéristique de l'Occitanie médiévale en tant qu'artiste et compositeur qui fournit une partie intégrante de la vie sociale avec ses compositions. Certains poètes réussissent même à obtenir un emploi durable en tant que poète courtois.<sup>56</sup> Selon Simon Gaunt et Sarah Kay, « many of the troubadours had international careers in their lifetimes » (« un grand nombre de Troubadours avaient des carrières internationales pendant leurs vies » ; 1).<sup>57</sup> L'art courtois de la poésie lyrique devient caractéristique de cette région comme le centre du rayonnement de la poésie.

En face d'une tradition répandant en dehors de la région occitane, il y a chez certains Troubadours une prise de conscience autour de la nature distincte de l'Occitanie. Chez Peire Vidal (...1180-1205...) être un poète courtois est représentatif de la différence. Dans son poème « Bon' aventura don Dieux als Pizas », nous voyons clairement une distinction entre la culture courtoise spécifique au territoire occitan et ailleurs.

Alamans trop descauzitz e vilas,  
e quan negus si fenh d'esser cortes,  
ira mortals cozens et enueitz es:  
e lor parlars sembla lairar de cas ... (262 ; laisse 2, lignes 9-12)<sup>58</sup>

---

<sup>52</sup> Laurie Shephard, *Courting Power: Persuasion and Politics in the Early Thirteenth Century*, Routledge, 2015.

<sup>53</sup> Raimbaut d'Orange, "Escotatz, mas no say que s'es," *Lyrics of the Troubadours*.

<sup>54</sup> Ruth Harvey, "Courtly culture in medieval Occitania," *The Troubadours, An Introduction*, Cambridge University Press, 1999, pp. 8-27. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

<sup>55</sup> Voir Paterson, 115.

<sup>56</sup> *Ibid.*, 113.

<sup>57</sup> Simon Gaunt and Sarah Kay, Introduction, *The Troubadours: An Introduction*. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

<sup>58</sup> Peire Vidal, "Bon' aventura don Dieux als Pizas," *Lyrics of the Troubadours*.

[Les Allemands, je trouve, sont grossiers et vils, lorsqu'un parmi eux feint d'être un homme courtois, c'est une douleur mortelle, une insulte et leur langue qui paraît être l'aboïement des chiens.]

Cette différence prend la forme d'une fierté occitane chez Peire Vidal en face d'autres sociétés et cultures. D'autres Troubadours, comme Giraut de Bornelh (...1167-1199...) dans « Per soltz revelhar », valorise la culture courtoise en se plaignant de ce qu'il voit comme son déclin. « ...qu'en loc de solassar / auch er'en cortz los critz ... («...car il y avait de la compagnie courtoise / or j'entends les bruits...» ; 198; laisse 6, lignes 55-56).<sup>59</sup> La récitation poétique de jadis se remplace par les bruits qui ne ressemble plus au lignage poétique troubadouresque. La culture courtoise entoure un processus de transmission poétique qui nous fournit une image de la géographie affective de Soja qui se manifeste dans la participation de la société à la production littéraire. Ainsi, dans le contexte de la culture courtoise, nous parlons d'une spatialité de la littérature qui souligne l'idéal communautaire lié à la terre.

### *Proensa*

Dernièrement, nous avons la référence géographique la plus concrète apparaissant dans le travail des Troubadours. Certains, comme par exemple, Giraut de Bornelh, Bernart de Ventadorn, et Peire Vidal, font référence au territoire spécifique de « Proensa », ou Provence. Le nom de Provence se révèle trompeur, car le territoire médiéval de « Proensa » ne correspond pas à la région moderne de Provence et non plus exactement à la région médiévale. Le terme est artificiel également de la manière que seulement certains Troubadours sont venus de la Provence. Globalement, la région occitane a été classifié de manières diverses. Par exemple, Pierre Bec a classifié la région occitane par ces attributs linguistiques. Il a constaté la similarité entre la langue occitane et d'autres langues néo-latines, telles que le catalan, le francoprovençal, le castillan, le portugais, et l'italien, en insistant sur « une physionomie linguistique » qui rattache l'occitan à une géographie méridionale (31).<sup>60</sup> Selon Armengaud et Lafont, à l'intérieur de l'espace occitan médiéval les limites entre les régions différentes reflètent plutôt « des considérations socio-culturelles ou socio-historiques que les caractères propres de la langue » (113). Selon des critiques plus récentes, comme chez Linda Paterson, « the identity of Occitania lies not in its political boundaries but in its language and culture » (« l'identité d'Occitanie se manifeste non dans ses frontières politiques, mais dans sa langue et culture » ; 2). Les origines et influences du lignage littéraire des Troubadours peuvent être tracées dans cette langue et culture.

La région de Provence ne représente qu'une partie du territoire médiéval occitan et de sa culture. « Proensa » se réfère à l'usage de la langue, en dépeignant l'ensemble de régions où les formes d'occitan médiéval se parlent, et également l'existence d'une culture avec des caractéristiques distinctes de la culture médiévale au nord (comme nous avons vu avec les idées de « Paratge » et de « Cortezia »). Cette référence géographique de Provence nous est significative dans le sens que ces Troubadours situent leur poésie dans une géographie littéraire qui illustre un espace littéral, ou concret, de la poésie. Parmi les Troubadours qui font référence à cet espace est Giraut de Bornelh (...1167-1199...) dans « Tot suavet e de pas »,

Tot suavet e de pas rien jogan

<sup>59</sup> Giraut de Bornelh, "Per solatz revelhar," *Lyrics of the Troubadours*.

<sup>60</sup> Pierre Bec, *La Langue occitane*, Presses Universitaires de France, 1963.

vauc un chantaret planan  
de dichs escurs  
c'us non i remanha.  
c'aissi leu, si s'era plas,  
poiri'entre.ls chatalas  
passar en Proensa ;  
que chansos leu entenduda  
lai val e lai s'esvertuda. (478 ; vol. 1, laisse 1, lignes 1-10)<sup>61</sup>

[Si c'était simple, on pourrait facilement, à travers la terre des Catalans, passer en Provence ; car la chanson qui s'y entend vaut bien ses forces.]

Dans ce contexte, nous apercevons une géographie directement associée à une littérature. La géographie de « Proensa » représente une forme métonymique de poésie et de chanson, car le terme « Proensa » englobe cette tradition et culture. Ensuite, Bernart de Ventadorn (...1147-1170...) écrit en faisant référence à « Proensa » comme un endroit joyeux et prospère. « En Proensa tramet jois e salutz (« En Provence, je transmets la joie et la santé » ; 136 ; laisse 6, ligne 36).<sup>62</sup> Ici « Proensa » est un lieu réel où il envoie ses sentiments comme s'il récitait un poème et transmettait un message à une audience lointaine. Enfin, dans « Ab l'alén tir vas me l'aire », Peire Vidal (...1180-1205...) réfère au lieu géographique de « Proensa » comme un endroit d'inspiration.

Ab l'alén tir vas me l'aire  
qu'eu sen venir de Proensa ;  
tot quant es de lai m'agensa,  
si que, quan n'aug ben retraire,  
ieu m'o escout en rizen  
e.n deman per un mot cen :  
tan m'es bel quan n'aug ben dire. (252 ; laisse 1, lignes 1-7)<sup>63</sup>

[Avec mon souffle, je tire vers moi l'air que je sens venir de Provence ; je me réjouis de tout, ce qui y vient, quand j'en entends du bien j'écoute en souriant, et pour chaque mot j'en demande une centaine : tant qu'il me plaît quand j'en entends du bien.]

Ce poème peint l'image d'un désir de cette région géographique, presque d'un rêve. Le poète peint une image d'un personnage qui ressent même l'air qui vient de l'espace poétique de « Proensa » et entend des chansons d'une poésie lointaine. Le terme « Proensa » symbolise l'ensemble des activités poétiques troubadouresques.

Ces références à « Proensa » démontrent un exemple de ce que Robert T. Tally appelle une cartographie littéraire. Il situe la production culturelle dans des termes cartographiques, l'écriture comme une métaphore de la géographie.

---

<sup>61</sup> Giraut de Bornelh, "Tot suavet e de pas," *Los Trovadores*.

<sup>62</sup> Bernart de Ventadorn, "Be m'an perdut lai enves Ventadorn," *Lyrics of the Troubadours*.

<sup>63</sup> Peire Vidal, "Ab l'alén tir vas me l'aire," *Lyrics of the Troubadours*.

Humans come to terms with this reality by projecting imaginary lines – latitude and longitude are obvious examples – inventing provisional landmarks or making narratives. (paragr. 1)<sup>64</sup>

[Les êtres-humains acceptant cette réalité en projetant des lignes imaginaires – la latitude et la longitude sont des exemples évidents – en inventant des repères provisoires ou en faisant des narrations.]

La littérature est une carte qui révèle les réalités sociales, ou les réalités imaginées et perçues dans la société. Cette approche géocritique souligne l'importance de la littérature d'une manière similaire à la perspective structuraliste. L'exemple célèbre de l'approche structurale de l'analyse linguistique se trouve chez Claude Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*.<sup>65</sup> Son étude ethnographique parmi la tribu des Nambikwara lui permet de voir l'utilité, ou fonction, de l'écriture dans un groupe social comme une relation binaire de pouvoir entre le dominateur et le dominé, ce qui n'est pas sans rappeler l'invasion des croisés du nord de la croisade. Selon une conception structuraliste, l'idée de la culture écrite se dépeint comme une interaction sociale dans une communauté. D'une telle façon, l'écriture est également évocatrice d'un repère culturel qui caractérise une société et lui donne de nouvelles possibilités de signification à travers la langue littéraire. Chez Tally, ce sont ces repères culturels qui construisent un récit social, comme l'auteur anonyme de la *Chanson* construit son récit propagandiste en faveur de la résistance et se soutient sur des valeurs culturelles en commun.

Ces valeurs communes visibles chez l'auteur anonyme, ainsi que chez les Troubadours au tournant du XIII<sup>ème</sup> siècle sont ancrées dans l'espace occitan comme des empreintes culturelles. Elles peignent l'image d'un lignage à travers une terminologie. Ce sont ces valeurs aussi qui conceptualisent un espace littéraire dans la poésie. Cette idée expliquée par Tally de la littérature comme repère culturel représente les conceptions communautaires visibles dans la terminologie géographique employée par l'auteur anonyme et des autres Troubadours cités dans ce chapitre. Leurs références géographiques servent à révéler une réalité sociale du paysage géographique de l'espace occitan médiéval. Le rôle de la langue littéraire dans ce contexte et le sens d'appartenance communautaire qui vient de son usage sont essentiels pour analyser les manières dont l'association entre la langue et le territoire prépare le terrain d'une transition, ou transformation littéraire dans l'écriture troubadouresque débutant pendant la croisade et continuant après. Les tendances rhétoriques de la terminologie des Troubadours se transforment dans le sens où les poètes faisant partie de ce lignage littéraire commencent à se voir et à considérer leur société dans d'autres perspectives à l'égard du territoire et de la langue.

---

<sup>64</sup> Robert T. Tally, "On Literary Cartography: Narrative as a Spatially Symbolic Act," *NANO: New American Notes Online*, Issue 1, 2011.

<sup>65</sup> Le texte de référence est Claude Lévi-Strauss, "Leçon d'écriture," *Tristes Tropiques*, Librairie Plon, 1955.

## DEUXIÈME CHAPITRE GÉOGRAPHIES EN TRANSITION

L'attachement au territoire est intégrant à la poésie troubadouresque de telle sorte que même les poètes en dehors de l'Occitanie font référence aux concepts géographiques. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, cette notion géographique est visiblement en transition. Ce chapitre examine la reconsidération des valeurs territoriales et culturelles dans la poésie des Troubadours écrivant pendant et après la croisade dite « albigeoise ». Une transformation nuancée de l'idée d'appartenance territoriale pendant cette période démontre des transformations dans le traitement de la terminologie géographique dans l'écriture troubadouresque des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles. Ce chapitre discute en détail des manières dont la poésie après la croisade tente de « reconceptualiser » l'idée de territoire et de géographie comme une notion identitaire. Cette transformation de l'idée d'appartenance territoriale est visible dans les occurrences des termes clé du chapitre précédant : « Lignatge », « Paratge », « Cortezia », et « Proensa ». Ces termes mettent en vue certaines évidences d'un sens de solidarité dans la poésie de cette période venant des expériences partagées de traumatisme et déplacement pendant la croisade, ainsi que culture littéraire partagée du territoire occitan. Dans les textes des Troubadours à cette période, ces expériences partagées servent à alimenter une notion identitaire par rapport à la langue, la géographie et la mémoire.

L'identité est un terme lourd de sens venant d'une conception moderne englobant des mouvements nationalistes et la solidarité entre les membres d'un groupe social. C'est Benedict Anderson qui souligne le pouvoir émotionnel des expériences partagées, ainsi que la mémoire venant de ces expériences, de lier intrinsèquement les habitants d'un territoire, ou d'une nation. Pour Anderson, les communautés « communities are to be distinguished ... by the style in which they are imagined » (« se distinguent ... par le style dans lequel elles sont imaginées » ; 6). L'acte d'imaginer une nation ne se comprend pas sans être aligné avec les systèmes culturels qui l'ont précédé. La notion identitaire chez les poètes occitans à cette période « reconceptualise » des valeurs culturelles et géographiques occitanes en étant une tentative de reconstruction, redéfinition, rénovation et reconsidération du message des poèmes et du lieu d'Occitanie. De la même manière que les conflits de la croisade créent un environnement social instable, les valeurs culturelles dans la littérature des Troubadours se transforment et cherchent une nouvelle stabilité dans la mémoire du passé et une redéfinition culturelle dans l'usage de la langue poétique.

Ce chapitre soutient que les habitants d'un territoire conceptualisent leur environnement, ou territoire, et que chaque pensée est liée à une conception spatiale. Cette supposition se base sur le travail de Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* Deleuze et Guattari théorisent en particulier la relation entre la philosophie et la géographie. La « déterritorialisation » et la « reterritorialisation »<sup>66</sup> sont deux concepts qui s'avèrent fondamentaux à cette géophilosophie et représentent un processus de transmission, ou mobilité, culturelle liant des éléments multiples dans un environnement hétérogène, comme par exemple, la langue, la mémoire et la géographie. Ce processus implique l'intégration de nouvelles significations culturelles venant des forces extérieures, comme, par exemple, les envahisseurs du nord de la France médiévale. Le paysage social se transforme lorsque les repères culturels d'un espace se délogent et se déplacent de leurs contextes. La « reterritorialisation » se définit comme une reconstruction ou « reconceptualisation » des relations et valeurs sociales d'un espace qui se

---

<sup>66</sup> Toutes nos citations proviennent de Gilles Deleuze et Félix Guattari, « Géophilosophie, » *Qu'est-ce que la Philosophie ?* Paris: Les Éditions de Minuit, 2005.

produit après la « déterritorialisation ». Ce processus de déplacement et ensuite de redéfinition illustre les diverses transformations ayant lieu au XIII<sup>ème</sup> siècle dans le territoire occitan non comme des réactions causales, mais comme une interaction de forces différentes. En termes newtoniens, ces interactions se dépeignent en termes de forces extérieures imaginaires, ou centrifuges, et forces qui se dirigent toujours vers le centre, ou centripètes.

Après la dévastation de la croisade, l'idée de communauté et de solidarité se transforme dans le travail des poètes écrivant au XIII<sup>ème</sup> siècle. Une perspective géocritique offre surtout une base théorique pour concevoir le déplacement culturel et littéraire après la croisade. Dans notre contexte de « déterritorialisation », il s'agit d'un déplacement de culture et de tradition littéraire existant autour de la langue et la géographie, plus spécifiquement de l'attachement communautaire à la langue et à la terre. Ce délogement de valeurs se voit dans la littérature, qui démontre une commémoration de la mémoire partagée autour du lignage littéraire des Troubadours. Parfois considérés comme les derniers maîtres de l'art de la poésie lyrique, ces Troubadours traitent les conceptions géographiques de leur société d'une manière différente que les Troubadours du XII<sup>ème</sup> siècle. L'écriture suivant la croisade se préoccupe des ramifications des événements de la croisade sur l'art de la poésie lyrique dans l'espace poétique et sociétale occupé par les Troubadours au XII<sup>ème</sup> siècle. Leur poésie regrette la diminution de cet art et la perte de valorisation de l'art poétique dans la société. En se plaignant de cette perte et tentant de rénover la littérature, ils redéfinissent l'idée d'appartenance territoriale à travers leurs mots. Ces mots fournissent l'évidence de la commémoration d'un passé littéraire partagé et encouragent un nouveau sens de solidarité. Ces références à la rénovation sont surtout dans le sens qu'ils regardent en arrière comme si pour annoncer la perte et appeler leurs contemporains à une rénovation littéraire et poétique – comme si la poésie à cette période répond à l'appel de l'auteur anonyme de la *Chanson de la Croisade albigeoise*. Nous examinons la situation poétique dans l'optique des théories de Deleuze et Guattari pour déceler de quelle manière le travail des Troubadours sert à « reconceptualiser » les conceptions géographiques dans la reconsidération linguistique et littéraire ayant lieu dans le territoire de langue d'oc à cette période. Le processus de « déterritorialisation » et « réterritorialisation » souligne l'importance de la littérature dans la renégociation d'un sens d'appartenance territoriale. Déterritorisée en deux sens, les mots clés se transforment et comprennent de nouvelles associations, pendant que les poètes eux-mêmes écrivent souvent en dehors de la région occitane, débordant les frontières naturelles de l'Occitanie jusqu'en Espagne, en Italie et ailleurs.

### **Déterritorialisation poétique**

Le concept de « déterritorialisation » n'incarne pas l'opposition à l'idée d'une reterritorialisation des idées. Les deux représentent un processus de flux dans un espace social. Dans leur ensemble, ces mots évoquent la possibilité transformative et créative de nouvelles connexions et associations significatives. La déterritorialisation n'est pas une réponse, mais pose des questions sur le devenir d'un espace, ou un territoire, dans un contexte culturel plus large. Dans notre contexte, les événements de la croisade ont souvent été cités comme instigateurs des changements culturels dans le territoire de langue d'oc au XIII<sup>ème</sup> siècle, et du déclin et de la disparition de la tradition poétique des Troubadours. Selon Armengaud et Lafont, le début du XIII<sup>ème</sup> siècle voit l'apex de la gloire de la tradition.

La poésie d'oc rayonne très loin de chez elle ... Elle est au comble de sa gloire. Les autres poésies européennes ... utilisant sa thématique en d'autres langues, naissent d'elles à ce moment même ... (389)

La croisade arrive au milieu de cette apogée littéraire. Nous ne pouvons pas dire avec certitude que la croisade représente l'unique raison pour la dispersion poétique des Troubadours, mais elle a néanmoins eu des conséquences sur le rayonnement de la tradition. Le début violent de la croisade a certainement interrompu la vie sociale en Occitanie dans laquelle la poésie joue un grand rôle. Armengaud et Lafont accentue la dévastation culturelle des événements de la croisade qui, selon lui, ont détruit « en une vingtaine d'années le centre du rayonnement » poétique (389). Cette destruction culturelle, selon Linda Paterson, « led to a political awareness and sensitivity to foreign occupation » (« a mené à une conscience politique et sensibilité à l'occupation étrangère » ; 5). Sans doute, la présence « étrangère » de la France médiévale du nord a donné naissance à une définition de la communauté occitane en opposition au nord (comme on le voit dans le récit de l'auteur anonyme).

Un élément historique de la croisade qui nous est certain, et qui reçoit très peu d'attention, est le traumatisme et déplacement infligé par les événements de l'intervention militaire par l'église. Selon Megan Cassidy-Welch et Anne E. Lester,

The displacement of people is one aspect of the Albigensian Crusade that has received relatively little scholarly attention ... it is clear that displacement was a policy of the crusade ... and a highly personal experience for individuals who were forced to flee the crusading army. (111)<sup>67</sup>

Ainsi, la croisade représente un déplacement réel et symbolique, ou physique et culturel, en interrompant la communauté sociale du territoire de langue d'oc, y compris leurs activités littéraires. La déterritorialisation sociale de la croisade se miroite dans la dispersion et diaspora de la tradition littéraire. Ce déplacement modifie et transforme les frontières culturelles et territoriales de la généalogie troubadouresque jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle et leur tradition traverse de nouvelles frontières culturelles. La diaspora littéraire se répand jusqu'aux traditions littéraires en Espagne et en Italie, comme dans le travail d'Englés, un poète navarrais, et Sordello, un poète venant de la Lombardie qui sera considéré dans le troisième chapitre de cette étude dans le contexte de la commémoration d'une conception nationale de la communauté occitane.

---

<sup>67</sup> Megan Cassidy-Welch and Anne E. Lester, "Memory and interpretation. New approaches to the study of the crusades," *Journal of Medieval History*, vol. 40, no. 3, 2014.



Figure 1 démontre cette conception nationale, mais surtout géographique, de la communauté, société et culture occitanes en transition au XIII<sup>ème</sup> siècle. Figure 1 nous indique également le rôle de la littérature dans les transformations de cette conception de communauté et de nation. Ce processus de transition s'effectue à travers la déterritorialisation et reterritorialisation du territoire occitan. La transformation du territoire dépeint l'image symbolique chez Deleuze et Guattari des nouvelles possibilités de signification après et à travers le processus de déterritorialisation. Ces possibilités peuvent être décrites comme des ondulations sur une surface liquide, « à ramification ... nombreuse, latérale et circulaire » (Deleuze et Guattari 11).<sup>68</sup> Dans ce processus, la vie sociale est influencée par ces ondulations transformatives. Les quatre sphères intérieures représentent les régions géographiques à travers lesquelles les forces centripètes de la culture littéraire maintiennent une trajectoire circulaire qui disperse et réévalue la littérature, venant de l'Occitanie, et revenant vers le territoire comme une reconsidération du lignage poétique. Autrement dit, la réévaluation de la tradition poétique revient toujours vers le centre occitan. La sphère extérieure représente une force non-réelle, ou centrifuge, de l'identité culturelle dont l'existence se base sur les mouvements et transformations intérieures. Cette force centrifuge dirige les mouvements à l'intérieur en fournissant une notion identitaire occitane, poétique, et littéraire venant de l'usage de la langue et de l'expérience individuelle dans la société occitane. L'identité culturelle est ancrée autour de ces régions par la notion qu'une langue se lie à un territoire spécifique. Les forces extérieures existent à deux niveaux – la croisade et ensuite l'identité culturelle comme la force plus large. Puisqu'une force centrifuge semble limiter ou changer la trajectoire d'un objet, la croisade influe sur le territoire occitan en interrompant certaines activités sociales et en déplaçant sa population. Les événements de la croisade exigent une reconsidération de l'idée d'appartenance territoriale et de communauté, alors qu'ils sont restreints par la géographie concrète de l'espace européen.

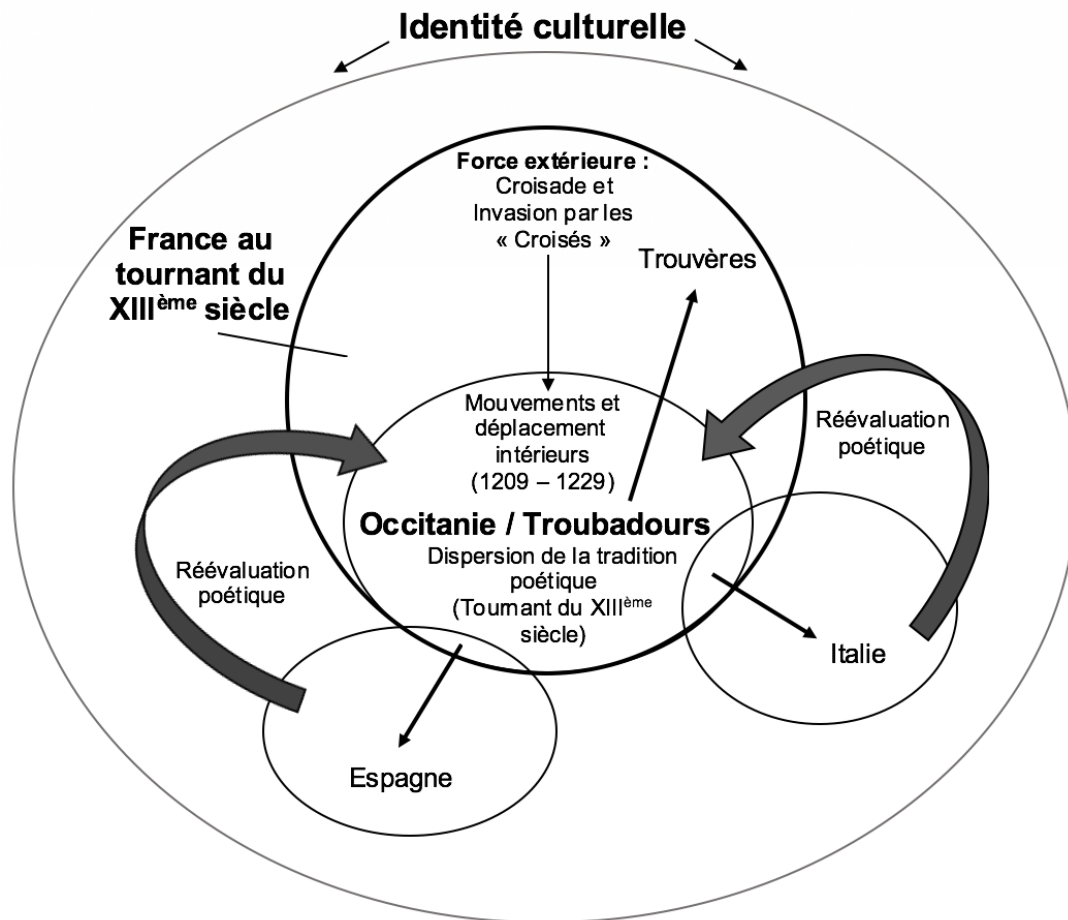
Figure 1 peut être appréhendée à travers la perspective offerte par Bertrand Westphal sur l'espace comme une interaction entre les forces culturelles, sociétales et historiques. Comme nous avons mentionné, les expériences de la croisade nous donne une indication très évidente de cette transformation de valeurs. Selon Westphal, « l'espace est appréhendé dans sa double tension centrifuge et centripète. Tirailé de-ci de-là, il perd son ancrage » (14).<sup>69</sup> Dans le contexte du déplacement, l'idée d'appartenance territoriale se transforme lorsque les habitants d'un espace n'appartiennent plus de la même manière à un lieu. Cette transformation passe à travers une période de transition lorsque les valeurs culturelles prennent de nouvelles significations. Comme l'explique Deleuze et Guattari, le fait de « devenir étranger à soi-même ; et à sa propre langue et nation ... » (105)<sup>70</sup> apporte un nouveau sens à son environnement. Dans le contexte occitan, les habitants étant déplacés par les événements de la croisade, leurs vies bouleversées, la connexion du territoire de langue d'oc avec sa géographie est en transition. Le territoire de leur société et de leur littérature est indéfini, ambigu. Ici, Westphal parle « d'espaces flottants » lors du processus de réévaluation. (14)<sup>71</sup> Le peuple occitan cherche une nouvelle connexion sociale à son environnement, mais cette période de transition est aussi significative pour la langue occitane. N'ayant jamais eu d'ancrage national, son statut est ambigu.

<sup>68</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*.

<sup>69</sup> Bertrand Westphal, "Pour une approche géocritique des textes," *La géocritique mode d'emploi*, Presses Universitaires de Limoges, 2000.

<sup>70</sup> Deleuze et Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*

<sup>71</sup> Westphal, "Pour une approche géocritique des textes," *La géocritique mode d'emploi*.



**Figure 1 : Géographies en transition**  
 Source : Mon illustration.

Faut-il un territoire spécifique afin qu'une langue survive ? Après les événements de la croisade, les écrivains à cette période trouvent de nouvelles significations culturelles pour redéfinir l'art poétique et la langue littéraire. Selon Deleuze et Guattari, c'est cette redéfinition qui caractérise le processus de déterritorialisation et reterritorialisation.

La terre n'est pas un élément parmi les autres, elle réunit tous les éléments dans une même étreinte, mais se sert de l'un ou de l'autre pour déterritorialiser le territoire. Les mouvements de déterritorialisation ne sont pas séparables des territoires qui s'ouvrent sur un ailleurs et les procès de reterritorialisation ne sont pas séparables de la terre qui redonne des territoires. (92)<sup>72</sup>

Ici, la terre est dépeinte comme un être libre d'agir, mais aussi comme le terrain où tout se passe. Les valeurs troubadouresques perceptibles dans les termes employés par ces Troubadours subissent un processus de déterritorialisation et de reterritorialisation venant d'autres événements dans la même région. Les termes sont déterritorialisés par les événements de la croisade et les changements politiques et culturels subis par la société occitane. Ces poètes arrivent à redéfinir la généalogie de l'art poétique dans leur reconstruction de la notion de communauté, ou appartenance territoriale, et la mémoire partagée des habitants déplacés de l'espace occitan. Nous parlons de la reterritorialisation dans le sens où une communauté de personnes se situe dans un territoire nouvellement contextualisé, ce que Deleuze et Guattari appellent l'ouverture vers un nouvel « ailleurs ». Dans notre contexte, ces valeurs subissent un processus de déterritorialisation et reterritorialisation dans le sens où elles sont en redéfinition pendant la deuxième moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle.

En perdant leurs sens spécifiques à la tradition troubadouresque avant la croisade, certains termes sont employés dans leur possibilités significatives pour une tradition poétique en train de se redéfinir. Selon Deleuze et Guattari, « penser se fait plutôt dans le rapport du territoire et de la terre » (« Géophilosophie » 82). Nos termes clés sont évocateurs de cette connexion entre la pensée et la terre. Par exemple, « Lignatge/Lighatge », « Paratge », « Cortezia » et « Proensa » prennent une double signification – la mémoire de celle utilisée par les Troubadours au XII<sup>ème</sup> siècle et un nouveau sens culturel en train de se définir à travers cette mémoire.

### ***Lignatge et Paratge***

Dans la conception géophilosophique selon Deleuze et Guattari, la terre est « déterritorialisante et déterritorialisée » (82).<sup>73</sup> La terre « ne cesse pas d'opérer un mouvement de déterritorialisation sur place par lequel elle dépasse tout territoire ». <sup>74</sup> Cette transcendance de signification sur le territoire se perçoit dans la langue et son usage littéraire. La littérature troubadouresque est ancrée dans le sud de la France, mais se répand et se disperse après la croisade. L'emploi du terme « linhatge » lui-même démontre un processus de reconsidération culturelle (et de transcendance de sa connexion avec le territoire de langue d'oc) dans la littérature au XIII<sup>ème</sup> siècle. Ce terme représente un exemple clairement révélateur de la déterritorialisation des termes, car même la signification du terme lignage se modifie. Le lignage comprend des nouvelles associations aux conceptions géographiques et à la commémoration d'une tradition. Comme nous

---

<sup>72</sup> Deleuze et Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*

<sup>73</sup> Ibid.

<sup>74</sup> Ibid.

avons vu dans le chapitre précédant, le terme « Paratge » se traduit souvent par la notion de noblesse, ou de noble lignage. Le terme « lignatge » se réfère aussi à l'idée de descendance dans un contexte littéraire, ce qui est similaire à l'idée d'une lignée familiale. Ces deux termes se trouvent souvent ensemble dans la poésie. Il n'est pas surprenant de les apercevoir tous les deux comme une réévaluation des valeurs culturelles.

La transformation de ces valeurs, et plus spécifiquement la notion d'appartenance territoriale est visible dans le travail de Bernart Sicart de Maruèjols (...1230...) en référence à « Paratge », et « Linhatge » dans le poème « Ab greu cossire », ce qui veut dire « en considération sérieuse ». Écrivant après la fin du conflit de la croisade, se sert de « linhatge » pour exprimer le mal sociétal, le déclin du bon lignage et la perte d'identité.

Si quo.l salvatges  
per lag temps mou son chan,  
es mos coratges  
qu'ieu chante derenan ;  
e quar paratges  
si vai aderrairan,  
e bos linhatges  
decazen e falsan  
e creys la malvestatz, (1205-06 ; vol. 3, laisse 5, lignes 61-69)<sup>75</sup>

[Comme le sauvage commence sa chanson en raison du mauvais temps, j'ai l'intention de continuer dorénavant, car la noblesse se dégénère, le noble lignage s'appauvrissant et faux, la malveillance croît ...]

Dans son poème, Maruèjols démontre une connexion entre l'idée que le noble lignage des barons s'appauvrit aussi bien que le concept de « Paratge » pendant le tumulte politique du XIII<sup>ème</sup> siècle. Selon Ghil, comme chez l'auteur anonyme dans la *Chanson de la Croisade albigeoise*, « 'Paratge' est posé comme valeur ... au moment même de sa perte » (184).<sup>76</sup> Comme ce poème nous illustre, la thématique, ou la généalogie littéraire, des Troubadours est en transition après la croisade. Ils ne traitent pas leurs sujets de la même manière. Par exemple, le terme « linhatge » sous un regard positif est associée à l'idée de rénovation, comme chez Aimeric de Belenoi (...1216-1243...) :

pos Dieus nos a restaurat  
lo pro comte proensal,  
de ric lingnaze reial,  
torn m'en en Proenza  
on comencet e comença  
veilla valors e novella ;  
que, cant mor, lai renovella, (1301-02 ; vol. 3, laisse 1, lignes 1-7)<sup>77</sup>

---

<sup>75</sup> Bernart Sicart de Maruèjols, "Ab greu cossire," *Los Trovadores*.

<sup>76</sup> Ghil, *L'Age de parage : essai sur le poétique et le politique en Occitanie au XIII<sup>e</sup> siècle*, New York : Peter Lang Publishing, Inc., 1989.

<sup>77</sup> Aimeric de Belenoi, "Pos Dieus nos a restaurat," *Los Trovadores*.

[Comme Dieu nous a restauré au comte noble Provençal, de noble lignage, Je retourne en Provence, où les vieilles et nouvelles valeurs commencent et ont commencé, qui, lorsqu'il meurt, est renoué...]

Ici, le poète nous introduit à une connexion directe entre la mémoire et la géographie dans la juxtaposition de « Proenza » et « Lingnaze ». Il retrace certaines valeurs traditionnelles dans un contexte de restauration. Il n'est pas aller trop loin de dire que cette période transitionnelle reflète les changements sociétaux dans le territoire de langue d'oc par des références des valeurs sociétales liés au territoire. Par exemple, l'association faite par Belenoi entre une géographie spécifique et l'idée de rénovation culturelle dépeint une manière de se souvenir d'un passé poétique partagé par tous les poètes et par la société occitane et de replacer ces valeurs dans le contexte littéraire et social.

Henri Lefebvre théorise la dimension spatiale de l'environnement social. Selon lui, il faut nécessairement considérer une connexion essentielle entre l'expérience dans l'environnement social, y compris culturel, et la dimension spatiale. « La représentation de l'espace et l'espace de représentation se renforcent mutuellement » (Lefebvre 90). Dans un contexte littéraire, l'espace représenté par le poète est étroitement lié à l'espace réel, et son histoire, dans lequel il ou elle vit. Selon Lefebvre, « tout espace social résulte d'un processus à multiples aspects et mouvements : signifiant et non signifiant, perçu et vécu, pratique et théorique » (130). L'expérience sociale vécue par le poète dans son environnement en influence son interprétation. Cette relation entre l'expérience perçue et vécue reflète l'idée de Lefebvre que chaque espace porte en lui-même une histoire.

... tout espace social a une histoire ... il y a plus, sur et dans l'espace, que des traces incertaines laissées par les événements ; il y a l'inscription de la société en acte, le résultat et le produit des activités sociales. (Lefebvre 131)

Dans notre contexte, l'histoire de l'environnement social (et culturel) de l'Occitanie – la dimension spatiale – est représentée par la production culturelle en langue occitane. Ainsi, nous pouvons dire que la poésie reflète une interprétation de la réalité de la part du poète. Comme l'explique Robert T. Tally, « the poet's eye may observe, react to, and record sensations in addition to those that make up the concrete landscape » (« l'œil du poète observe, réagit à, et trace les sensations en outre de celles qui font partie du paysage concret » ; 8).<sup>78</sup> D'une manière similaire, Lefebvre explique, « les représentations de l'espace accompagnent l'histoire générale en lui conférant un certain sens ... » (132) La relation entre la poésie et la situation politique et historique est interprétative. D'une manière similaire, les Troubadours du XIII<sup>ème</sup> siècle traitent les thèmes littéraires en une « reterritorialisation » des idées. Comme, par exemple, chez Belenoi et l'idée de rénovation et de récupération d'une signification.

La rénovation des valeurs est aussi présente chez Bertran d'Alamanon (...1229-1266...) lors de son évocation de « Paratge » qui est un appel à la fois figuratif et littéral. Il promeut la restauration d'une tradition territoriale et féodale et l'acte de reconquérir des terres comme un cri au combat.

---

<sup>78</sup> Robert T. Tally, "On Geocriticism," *Geocritical Explorations: Space, Place, and Mapping in Literary and Cultural Studies*, edited by Robert T. Tally, Jr. Palgrave Macmillan, 2011. pp. 209-22. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

Aiso crida, Guigo, totas sazós,  
tro que crides: « Proeza per los pros !  
Cavalier layt, trop es de donar len !  
A foc, a foc, per restaurar paratje !

[Crie ainsi, Guigo, en toute occasion, jusqu'à ce que tu cries : « Prouesse aux nobles !  
Chevaliers qui manquent de courage, vous êtes très récents à donner ! Feu, Feu, à  
restaurer la nobilité !] (1409 ; vol. 3, laisse 3, lignes 17-20)<sup>79</sup>

Ici, « paratje » est associé à la noblesse, une signification qui n'a pas changé. Pourtant, cette même définition sert maintenant comme un rappel d'avant et une énergie, un appel à l'action, vers l'avenir. La nature entrelacée des conceptions de valeurs avec une notion d'attachement territorial – le lignage familial – reflète une interprétation d'histoire où l'expérience vécue se manifeste dans les perceptions d'identité discernables dans l'écriture des poètes. Selon Ghil, la poésie des Troubadours démontre souvent « l'enracinement spatial comme fondement de l'identité sociale de la personne et du groupe » (157).<sup>80</sup> Dans le contexte occitan, nous discutons de cette identité sociale dans le travail des poètes comme une société déracinée en redéfinition territoriale (et sociale).

### *Cortezia*

Cette tentative de redéfinition se manifeste dans l'effort de revaloriser l'occitan comme langue compositionnelle. Les poètes se servent d'une terminologie géographique pour s'exprimer. Nous avons vu que l'idée même de la cour courtoise représente un lieu. Selon Linda Paterson les cours se lient aussi avec une région géographique. Elle poursuit « a tentative mapping, » de ces cours par région (« une cartographie provisoire » ; 91). Par exemple, Poitiers et le Limousin représentent le lieu de la première activité troubadouresque, Toulouse est un lieu de grand patronage, et plus tard la tradition se disperse ailleurs.<sup>81</sup> Par exemple, la tradition courtoise et la récitation et transmission poétique devant une audience courtoise illustre un élément intégrant à la vie sociale entourant la composition poétique. Les Troubadours écrivant au XIII<sup>ème</sup> siècle transforment l'idée de communauté, ou « cortezia », en la basant sur un nouveau sens de solidarité et de communauté qui ne se limite pas par les frontières géographiques du territoire occitan. Selon Ruth Harvey, c'est après la croisade que la valeur occitane de « cortezia » se déplace ailleurs.

... the courtly culture to which the troubadours belonged was European rather than restricted to the south of France and, in their later influence, the troubadours stimulated the production of lyric poetry in the courts far beyond Occitania. (Harvey 10)<sup>82</sup>

[...La culture courtoise à laquelle les Troubadours appartenait était européenne plutôt que contrainte au sud de la France et, dans leur influence plus tardive, les Troubadours ont stimulé la production de la poésie lyrique dans les cours loin de l'Occitanie.]

---

<sup>79</sup> Bertran d'Alamanon, "Amic Guigo, bem asaut de ton sen," *Los Trovadores*.

<sup>80</sup> Ghil, *L'Age de Parage*.

<sup>81</sup> Voir Paterson, "Troubadour Courts," *The World of the Troubadours*, 92-93.

<sup>82</sup> Harvey, "Courtly Culture in Medieval Occitania," *The Troubadours: An Introduction*.

Le fait d'être accueillis dans les cours en dehors de la France signale l'influence littéraire des Troubadours et évoque ce processus de déterritorialisation.

Cette diaspora littéraire peut être décrite en des termes géophilosophiques comme « le rapport historique de la terre avec les territoires qui s'y dessinent ou s'y effacent » (Deleuze et Guattari 85).<sup>83</sup> Les nouvelles conceptions géographiques des valeurs occitanes après la croisade représentent ces territoires en train de se créer et se déplacer. Selon Deleuze et Guattari, ces nouvelles conceptions deviennent ancrées dans la vie sociale. « Penser consiste à tendre un plan d'immanence qui absorbe la terre (ou plutôt l'absorbe) » (85). La déterritorialisation implique aussi une reconstruction de valeurs : « la déterritorialisation d'un tel plan n'exclut pas une reterritorialisation, mais pose celle-ci comme la création d'une nouvelle terre à venir » (85). Selon Linda Paterson, « à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle ... le jongleur itinérant en Occitanie est perçu comme une chose du passé [by the thirteenth century ... the itinerant *joglar* in Occitania was seen as a thing of the past] » (113). Les Troubadours lamentent le déclin général de la vie courtoise, en se soutenant sur un sentiment général de manque dans leurs poèmes. Par exemple, le Troubadour Englés (...1253...), parle de ce manque de tradition courtoise dans un contexte espagnol.

A la cort fuy l'autrier del rey navar,  
qu'es cort corta de tota cortesia,  
corta de pres e corta de donar ... (1357 ; vol. 3, laisse 1, lignes 1-3)<sup>84</sup>

[L'autre jour, j'étais dans la cour du roi navarrais, qui manque de courtoisie, manque de valeur et de générosité ...]

Ces lignes se réfèrent non seulement au manque de culture courtoise, mais aussi, on peut déduire, au déclin de l'environnement social encourageant depuis longtemps la production de la poésie. Ce poème dépeint un désir subtil de la culture courtoise du sud de la France. Plus tard dans le même poème, Englés se réfère encore à la courtoisie, mais dans un contexte de restauration.

Rey d'Araguon, corona de pres quar,  
envers vos m'en vauc per mon dan restaurar ;  
car en vos es solas e cortezia,  
ves vos m'en vauc, senher, ma dreita via. (1358 ; vol. 3, laisse 4, lignes 28-31)<sup>85</sup>

[Roi d'Aragon, couronne de cher mérite, vers vous je répare mon dommage ; car en fous il y a du réconfort et de la courtoisie, envers vous j'entreprends, seigneur, ma voie droite.]

Ces lignes témoignent de l'idée chez Deleuze et Guattari d'un déplacement, ou déterritorialisation, des valeurs sociétales, et par la suite, une reterritorialisation de ces valeurs, ou dans notre contexte, une tentative de restauration de la valorisation courtoise de la poésie. D'une certaine manière, ils verront la revalorisation de la poésie courtoise, car, selon Paterson, à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'acte de « 'following the courts' (*cortz segrir...*) was a recognized occupation » (« 'suivre les cours' (*cortz segrir...*) est une occupation reconnue chez les poètes » ; 113).

---

<sup>83</sup> *Qu'est-ce que la philosophie ?*

<sup>84</sup> Englés, "A la cort fuy l'autrier del rey navar," *Los Trovadores*.

<sup>85</sup> *Ibid.*

Ensuite, chez Arnaut Catalan (...1220-1253...), nous voyons l'image de la courtoisie qui se déplace en Lombardie avec l'image d'une femme, la « domna » courtoise, représentative de la poésie lyrique des Troubadours.

Lanqan vinc en Lombardia,  
una bella domna pros  
me dis, per sa cortezia,  
mantz bels plazers amoros. (1351 ; vol. 3, laisse 1, lignes 1-4)<sup>86</sup>

[Lorsque je suis venu en Lombardie, une belle dame noble m'a dit, par sa courtoisie, maintes belles choses aimables.]

Dans ce poème, le déplacement figuratif des valeurs dans l'image de la femme classique troubadouresque qui va en Lombardie peut être témoigné. Même les idées dans les poèmes dépeignent l'idée de mouvement, de transition, de changement et bien évidemment, de déplacement.

### *Proensa*

Le terme « Proensa » connote toujours l'idée du lieu liée au lignage troubadouresque. Dans l'écriture des Troubadours au XIII<sup>ème</sup> siècle, on constate une tentative de rénover la conception du lieu de cette tradition. Chez Guilhem de Montanhagol, le déplacement de cette transition se manifeste dans l'idée de changement du nom de « Proensa ».

De res mos cors s'esfrefya  
mas quar so nom camget Proensa,  
que falhi tan que.s desleya ;  
per qu'ueymais aura nom Falhensa,  
quar leyal senhori' e cara  
a camjada per avara  
don pert sa valensa. (102 ; laisse 2, lignes 8-14)<sup>87</sup>

[Je ne m'effraie de rien tant que le changement du nom de la Provence, qui a été criminelle au point de perdre sa loyauté. Aussi, elle s'appellera dorénavant Falhensa : elle a changé une noble et loyale seigneurie contre une perverse, ce qui lui a fait perdre son honneur.]

Ici, le changement de nom, représente la perception des transformations dans la culture et société. Écrit entre 1246 et 1249, le poème se sert d'une rime en transformant « Proensa » à « Falhensa », ce qui veut dire une faute, erreur, perte ou un manque.

Paulet de Marselha (...1262-1268...) offre l'opportunité de considérer non seulement cette référence à un espace concret de la poésie, mais aussi le désir de restauration attaché à cet endroit. Son poème, « L'autrier m'anav'ab cor pensiu », est une pastorela dans laquelle il ne s'agit pas

---

<sup>86</sup> Arnaut Catalan, "Lanqan vinc en Lombardia."

<sup>87</sup> Guilhem de Montanhagol, "Ges per malvastat qu'er vey," *Les Poésies de Guilhem de Montanhagol*, edited by Peter T. Ricketts, Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1964. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.



d'amour. Selon Simon Gaunt, dans ce genre poétique, il s'agit d'une conversation entre un chevalier et une bergère qui mène souvent à une tentative de séduction. Parfois, un des protagonistes commence une discussion moralisatrice sur l'état du monde.<sup>88</sup> Dans le contexte de ce poème, le troubadour et la bergère maintiennent une conversation politique encourageant la restauration du lignage de Provence en faisant face à Charles d'Anjou qui est comte de Provence entre 1246 et 1285.

Sehner, ara.m digatz chantan  
del gentil enfant d'arago  
si.us par que ja nulh temps deman  
so que de son linhatge fo... (1451, vol. 3, laisse 5, lignes 57-60)<sup>89</sup>

[Seigneur, faites-moi savoir s'il vous paraît que l'enfant gentil d'Aragon réclamera ce qu'il reste de son lignage...]

Le personnage du « gentil enfant d'arago » est illustré comme une figure salvatrice du lignage provençal, ou ce qui reste de ce lignage. Paulet de Marselha continue par une évocation de la rénovation et réclamation culturelle et politique de ce lignage avant sa disparition totale.

... si Dieus salut e vida.lh do,  
que ja per el patz no auran  
li sieu enemic ni perdo ;  
el proensal restauraran  
per el lur barnatge, quar so  
enjejos de lui ... (1452 ; vol. 3, laisse 6, lignes 72-77)<sup>90</sup>

[Si Dieu donne la santé et la vie, avec lui ses ennemis ne trouveront ni la paix ni le pardon ; et grâce à lui les Provençaux récupéreront sa noblesse, car ils sont désireux de lui ...]

L'idée de Dieu est évoquée dans ces lignes, comme si la restauration du lieu de Provence se base sur des raisons morales. Ici, le poète se sert du mot « barnatge », ce qui réfère à la noblesse au lieu d'autres termes. Ce terme réunit l'idée d'une action chevaleresque, l'ensemble des barons et l'idée du lignage, au lieu d'une connotation seulement du lignage. L'action est associée à l'idée de restauration.

Dans les prochaines lignes du même poème, nous voyons certains termes employés par Paulet de Marselha articulant le déplacement territorial et la reconquête du territoire, en particulier, « faidit », qui signifie le fait d'être exilé ou banni, et le lieu de « proensa ».

A l'enfant de pretz complit,  
senher, Peire, e amparat  
sion per el li faidit

---

<sup>88</sup> Voir Simon Gaunt, "Pastorela," *The New Oxford Companion to Literature in French*, Oxford University Press, 1995.

<sup>89</sup> Paulet de Marselha, "L'autrier m'anav'ab cor pensiu," *Los Trovadores*.

<sup>90</sup> Ibid.

de Proensa et onrat... (1454 ; vol. 3, laisse 9, lignes 114-116)<sup>91</sup>

[L'enfant Peire, seigneur, qui a rempli le mérite, les exilés de Provence sont protégés et honorés par lui.]

Les termes « faidit » et « proensa » représentent une idée de fluctuation entre le dehors et le dedans, l'intérieur et l'extérieur, le déplacement vis-à-vis de l'ancrage à un lieu. Le bannissement et l'exil se lient à la notion d'appartenance en la définissant par le dehors. Ce poème traite l'idée non seulement de déplacement, mais aussi de restauration, et ce processus de redéfinition fait appel aux nouvelles possibilités de signification. Deleuze et Guattari réfèrent à ces possibilités de significations comme des multiplicités qui « se définissent par le dehors : par la ... déterritorialisation suivant laquelle elles changent de nature en se connectant avec d'autres » (*Mille Plateaux* 15-16). C'est-à-dire que ce processus de redéfinition sous-entend figurativement et littéralement qu'il faut faire face à une altérité, ou un dehors – une reconquête littérale et une redéfinition figurative. Selon leur géophilosophie, « [l]es mouvements de déterritorialisation ne sont pas séparables des territoires qui s'ouvrent sur un ailleurs » (Deleuze et Guattari 82).<sup>92</sup> Les exilés sont restaurés et l'idée d'appartenance territoriale est transformée et rénovée dans la reconquête des terres évoquée par le poète. Appartenir à un territoire implique aussi se battre pour ses terres si elles sont conquises par d'autres forces. Une valorisation de cette conception géographique d'appartenance est aussi discernable dans l'adjectif « onrat », ou honoré, en référence à la reconquête de ses territoires qui rapportera de l'honneur à la noblesse qui se trouvent sans terres et sans honneur.

Enfin, nous témoignons davantage de cette idée de déterritorialisation de la noblesse chez Paulet de Marselha avec le terme « deseretat », ou déshérités, qui s'associe directement avec la possession des terres.

Senher, per l'enfan grazit  
Peire, de pretz acesmat,  
seran enquar enrequit  
maint paubre deseretat. (1454 ; vol. 3, laisse 11, lignes 121-124)<sup>93</sup>

[Seigneur, grâce à l'enfant bien aimé Peire, orné de mérite, maints déshérités seront alors enrichis.]

Les déshérités représentent encore l'idée de la noblesse sans héritage. Le terme « enrequit » se réfère au désir de les restaurer, de les enrichir. Comme dans le processus de déterritorialisation au travers duquel les significations se modifient et obtiennent de nouveaux sens, le poète évoque l'enrichissement de la noblesse comme une restauration de valeurs traditionnelles, d'une conception d'appartenance territoriale selon leur mémoire du passé. Ainsi, Paulet de Marselha offre une ouverture à la considération de la mémoire comme une force instigatrice à la renégociation identitaire et poétique.

Ces notions d'attachement et d'appartenance territoriale qui sont visiblement inscrites et poétisées dans le travail de ces poètes peuvent nous indiquer l'importance du territoire dans la

---

<sup>91</sup> Paulet de Marselha, "L'autrier m'anav'ab cor pensiu," *Los Trovadores*.

<sup>92</sup> *Qu'est-ce que la philosophie ?*

<sup>93</sup> Paulet de Marselha, "L'autrier m'anav'ab cor pensiu," *Los Trovadores*.

contextualisation des espaces pour le contexte occitan. La déterritorialisation, ou processus de fluctuation et transformation, de ces termes dépeint aussi une mémoire de la croisade elle-même, en étant une déterritorialisation littérale de l'espace occitan. Selon Cassidy-Welch et Lester, « ... displacement [is] central to the construction of individual and shared memories of the crusade itself » (« ... le déplacement est central à la construction des mémoires individuelles et partagées de la croisade elle-même » ; 111). Dans notre contexte, nous voyons ces mémoires dans les textes des Troubadours dans la manière que les poètes souhaitent un retour en arrière pour restaurer et enrichir des valeurs traditionnelles existant avant la croisade. Selon Bertrand Westphal, les évidences de cette tentative de restauration dans les textes nous représentent une manière de « repenser le lien entre espaces humaines et littérature » (17).<sup>94</sup> L'analyse littéraire s'effectue à travers l'étude d'espace géographique et la possibilité nous est fournie par les textes des Troubadours. De cette manière nous appréhendons et exprimons la littérature autour de ses relations avec l'espace et les expériences qui y sont liées. Selon Henri Lefebvre, le point de départ d'un tel projet

...ne se situe pas dans les descriptions géographiques de l'espace-nature, mais plutôt dans l'étude des rythmes naturels, des modifications apportées à ces cycles et à leurs inscriptions dans l'espace par les gestes humains, ceux du travail en particulier ... transformé par une pratique sociale » (Lefebvre 139).

La littérature des Troubadours sert surtout à nous indiquer des réalités sociales dans le territoire de langue d'oc au XIII<sup>ème</sup> siècle après les événements de la croisade. Les changements sociétaux qui y ont lieu représentent une géographie humaine exprimée par la poésie et le travail créatif des poètes – une sorte de poétique sociale.

Comme l'histoire d'un espace illustre un processus de fluctuations et transformations, la représentation de l'espace en littérature est une représentation d'une subjectivité sociale et culturelle vue dans la production littéraire. Selon Westphal, cette représentation contribue aussi à la définition et « à la détermination ... des identités culturelles », c'est-à-dire une notion identitaire changeante à travers l'expérience (17).<sup>95</sup> La production poétique représente une interprétation des expériences humaines partagées dans la croisade et une inquiétude de perte culturelle dans les années suivantes. Ce qui est intégrante à la transmission de l'interprétation de cette expérience est l'usage littéraire de la langue. À cette période les valeurs culturelles occitanes sont en train de se redéfinir, se transformer dans la littérature, mais cette transformation est aussi un processus qui a constamment lieu, qui ne se termine jamais. Chez Deleuze et Guattari c'est la pensée qui souligne ce processus : « penser, c'est expérimenter, mais l'expérimentation, c'est toujours ce qui est en train de se faire » (106).<sup>96</sup> Cette réévaluation littéraire est aussi une manière de s'expliquer en tant qu'une société et une culture dans la littérature. « La déterritorialisation et la reterritorialisation se croisent dans le double devenir » selon la géophilosophie (105).<sup>97</sup> En étant déterritorisée, la société occitane est en train de se transformer, et ensuite, dans sa reterritorialisation, elle se réévalue et se retrouve.

---

<sup>94</sup> Westphal, "Pour une approche géocritique des textes," *La géocritique mode d'emploi*.

<sup>95</sup> Ibid.

<sup>96</sup> Deleuze et Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*

<sup>97</sup> Ibid.

## TROISIÈME CHAPITRE COMMÉMORATION ET APPARTENANCE

Les textes des Troubadours et les récits de la *Chanson de la Croisade albigeoise* nous parlent en indiquant les manières dont la littérature joue un rôle dans une prise de conscience collective autour de l'idée d'appartenance territoriale. Comment l'idée d'appartenance se construit-elle ? Par la langue ? Par l'histoire partagée ? Par l'espace géographique ? Ce chapitre analyse le renforcement et la commémoration d'une conception nationale de la communauté occitane, comme une forme de reterritorialisation sociale dans la poésie des Troubadours écrivant au XIII<sup>ème</sup> siècle, tels que Guilhem de Montanhagol, Sordel de Goit, et Giraut Riquier. L'acte d'écrire chez ces Troubadours représente la reterritorialisation de la manière dont ils sont eux-mêmes déterritorialisés en étant des poètes exerçant leur métier d'une perspective qui est consciente de la région occitane en face des différences culturelles. Dans leur travail, il s'agit surtout d'une réévaluation de l'idée d'appartenance au territoire occitan, mais aussi à la construction d'un espace social à travers l'art poétique. L'idée d'appartenance se réfère à la construction culturelle d'une communauté, similairement à celle de la nation soulignée par Homi Bhabha dans *Nation and Narration*. Selon Bhabha, l'idée d'une nation est « a social and textual affiliation » (« une affiliation sociale et textuelle » ; 292).<sup>98</sup> Construire une idée de communauté nationale implique se servir d'une explication culturelle pour communiquer une histoire, ou perspective, à une audience. Les interactions sociales pénétrant dans et provenant de la littérature peuvent être considérées comme un processus de poétique sociale dans le sens où la littérature représente à la fois un processus créatif et communicatif. Dans *Medieval Boundaries*, Sharon Kinoshita décrit le récit de l'auteur anonyme, par exemple, comme une histoire d'une conscience régionale en développement. Puisque nous voyons l'évidence de cette conscience dans le texte de *La Chanson*, nous pouvons également dire que c'est dans et à travers la littérature que cette notion d'identité se développe. Les poètes occitans s'identifient à leur environnement et arrivent à transmettre un sens de solidarité qui se disperse dans le territoire occitan à travers la littérature.

La poétique sociale se réfère aux manières dont les idées et les sentiments se produisent à travers l'aspect social de la langue, et, dans notre contexte, l'interaction sociale dans et autour de la littérature. Selon Gaston Bachelard, « dans les poèmes se manifestent des forces qui ne passent pas par les circuits d'un savoir » (12).<sup>99</sup> Ces paroles soulignent la portée d'une considération du pouvoir de l'image poétique qui se transmet à travers un processus inexplicable. Il nous est clair que les Troubadours font des commentaires sur la situation sociale à l'époque. Cependant, on ne peut pas dire définitivement que les Troubadours se servent de la force socialisante de la langue pour transmettre leurs *propres* opinions, non plus qu'il existe une présence d'une volonté personnelle autour de la transmission poétique. Nous n'avons que leur écriture. Cette subjectivité, ou ambiguïté poétique, comme l'explique Sarah Kay, se reflète dans l'élaboration d'un point de vue en première personne dans la poésie. « By 'subjectivity', I mean above all the elaboration of a first-person (subject) position in the rhetoric of courtly poetry » (1).<sup>100</sup> Cependant, selon Kay, il est possible que cette écriture mette l'accent sur l'expérience personnelle du poète en tant qu'individu. Par exemple, les lecteurs médiévaux auraient peut-être été habitués à cette perspective

---

<sup>98</sup> Homi Bhabha, editor. "DissemiNation," *Nation and Narration*, Routledge, 1990.

<sup>99</sup> *La Poétique de l'espace*.

<sup>100</sup> Sarah Kay, *Subjectivity in Troubadour Poetry*, Cambridge University Press, 1990.

en première personne comme une référence à une entité ontologique, ou l'expérience du poète lui-même.

... there is evidence of a relationship between the lyric first person and the characters of other medieval genres, which suggests that medieval readers were prepared to take the first person as referring to an ontological entity (a person). (Kay 212-213)<sup>101</sup>

De cette manière, un poète extériorise ses expériences dans la société. Le pouvoir poétique, selon Bachelard, étant de tracer « l'évolution des images poétiques depuis la rêverie jusqu'à l'exécution » (12). À cet effet, la poétique sociale est surtout une image de transformation sociale en représentant le va-et-vient, l'échange culturel entre la littérature et la société. Autrement dit, la littérature influe sur la société et la société exerce à la fois une force transformative sur la littérature. L'art poétique de la rhétorique aussi joue un rôle dans ce processus. Selon Zumthor, la rhétorique

...tend à une formalisation du discours telle que le sujet de celui-ci s'abolisse dans son propre langage... Le jeu de règles permet ...de constituer à partir de la langue « grammaticale » un univers signifiant de second degré, fonctionnant comme un miroir du monde. (51)<sup>102</sup>

Ainsi, dans notre contexte, la poésie reflète le monde social à travers le poète d'une manière métaphysique. Nous voyons surtout au XIII<sup>ème</sup> siècle, une écriture chez les Troubadours qui regrette ce qu'ils voient comme la transformation de leur lignage littéraire et commémore la tradition florissante avant la croisade. Ce n'est pas le déclin du lignage après la croisade, car la poésie ne se disparaît pas, elle ne change que de forme et de sujet.

La transformation littéraire à cette époque coïncide à la perte territoriale pendant la croisade après l'invasion des croisés. Dans le contexte occitan, la littérature s'avère essentielle pour un nouveau sens d'appartenance territoriale, à une communauté, ou une nation. C'est ce rôle essentiel que la poétique sociale tente d'élucider. Étant étroitement liée aux valeurs géographiques de « Lignatge », « Paratge », « Cortezia », et « Proensa », la poétique sociale représente une transmission culturelle produite par l'interaction entre la langue, la géographie, et la mémoire. De quelle manière ces poètes se servent-ils de leur poésie pour redéfinir leur espace social en face de la décadence culturelle après la dévastation de la croisade laissant la langue littéraire sans territoire ? Chez Montanhagol, Sordello, et Riquier, les références à la mémoire et à la restauration culturelle sont remarquables. Par exemple, les termes occitans « remembran » et « membrar » réfèrent à la mémoire, pendant que « restauratz » et « constrastar » font allusion à la réinvention d'un espace, ou une quête de réinvention de l'espace occitan en opposition à une force dominante, ou hégémonique, extérieure. La poésie évoquant ces notions de mémoire et de réinvention comme une sorte de commentaire sociétal forme une narration culturelle autour des changements dans le lignage littéraire des Troubadours. Ce chapitre considère comment le territoire occitan au XIII<sup>ème</sup> siècle se définit à travers les transformations sociales évidentes dans sa littérature.

La langue littéraire représente le véhicule de cette interaction culturelle entre la littérature et la société. Le deuxième chapitre a discuté de la relation entre la géographie, la société et la littérature, en donnant comme exemple la transformation, ou déterritorialisation des valeurs

---

<sup>101</sup> *Subjectivity in Troubadour Poetry.*

<sup>102</sup> *Essai de poétique médiévale.*

culturelles occitanes dans la poésie des Troubadours au XIII<sup>ème</sup> siècle. Nous avons considéré les notions géographiques en transition comme évocatrices de la déterritorialisation de la poésie, mais aussi comme représentatives du déplacement des habitants de l'espace occitan pendant la croisade. Ce troisième chapitre discute de l'aspect social de la littérature des Troubadours qui met en lumière l'importance de la mémoire pour un sens d'identité à travers l'appartenance territoriale. Une perspective géocritique du territoire occitan nous donne une opportunité de considérer la langue dans un contexte géographique. Considérer la littérature dans sa capacité sociale et narrative nous permet de reconsidérer la nature de solidarité dans un corps social. Dans ce contexte c'est la qualité spatiale de la littérature qui donne un statut à la langue et fournit un sens d'appartenance. Comme l'explique Philippe Martel,

Cartographier la répartition des parlers de France pour dégager le tracé d'une limite définissant le territoire d'une langue, la langue d'oc, implique que cette limite ... dessine bel et bien les contours d'une « nationalité », qui a le droit à aspirer à une reconnaissance institutionnelle de sa spécificité à l'intérieur du territoire français. (Martel 7)<sup>103</sup>

Cette aspiration (ou tentative) chez les poètes du territoire occitan à revendiquer un sens d'appartenance à travers la littérature met en lumière l'importance de la mémoire pour l'identité en développement à travers leur connexion à un territoire spécifique.

Ce sentiment d'appartenance dépeint un élément essentiel à l'idée d'une nation, une connexion invisible entre les habitants d'un territoire. Sous ce regard, l'écriture est une activité unificatrice qui renforce l'idée de communauté et appartenance territoriale. L'écriture représente le travail qu'une société fait sur elle-même. Elle s'explique dans ce travail. La composition créative de la littérature est intégrante à l'acte de se définir, car le travail créatif des poètes au XIII<sup>ème</sup> siècle crée une narration culturelle de la perte, la revalorisation, et la restauration culturelle du territoire de langue d'oc. La composition créative évoque la participation sociétale (par les poètes) dans le processus de redéfinition, ou de reterritorialisation. Selon Geoffrey Bennington, cette narration culturelle produite dans et par la littérature «...attempts, interminably, to constitute identity against difference » («...tente interminablement de constituer l'identité en face de la différence ... ; 132)<sup>104</sup> Une notion identitaire entend le sentiment de connexion entre les habitants d'un espace géographique. À cet effet, les théories de Robert T. Tally et Bertrand Westphal serviront aussi à élucider l'idée d'un va-et-vient social venant d'une multiplicité des textes après la croisade, ou une mouvance, qui dépeint une réévaluation d'une tradition littéraire du XII<sup>ème</sup> siècle et son importance pour cette notion identitaire occitane.

### ***Cujaria et espace social imaginé***

Selon Michel Zink « la terreur s'abat sur le Midi et les populations, fuyant devant les croisés » (13)<sup>105</sup> lorsque la guerre entre la France médiévale du nord et sud commence et voit la défaite rapide de Béziers. Envers 1214, l'auteur du premier récit de la *Chanson*, Guilhem de Tudela écrit son récit des événements de la croisade dite albigeoise. Selon Raguin, le récit de Guilhem

---

<sup>103</sup> Martel, Philippe, Préface, *Une langue en quête d'une nation*, par Francesca Zantedeschi, Institut d'Estudis Occitans, 2013.

<sup>104</sup> Geoffrey Bennington, "Postal Politics and the Institution of the Nation," *Nation and Narration*, edited by Homi Bhabha, Routledge, 1990.

<sup>105</sup> Michel Zink, Introduction, *La Chanson de la croisade albigeoise*.

sert à « justifier la croisade albigeoise et ses événements » (33).<sup>106</sup> Guilhem est « hostile aux hérétiques » et ainsi favorable aux exploits de l'armée croisée. Avant de commencer son récit, il présente son travail dans le prologue comme une sorte d'éloge de son travail et du sujet qu'il traite. Il affirme son autorité sur le sujet.

Adonc fit el cest libre es el meteish l'escrit.  
Pos que fo comensatz, entro que fo fenit,  
No mes en als sa entensa neish a penas dormit.  
Lo libre fo be faitz e de bos motz complit.  
E sil voletz entendre, li gran e li petit,  
I poires mot aprendre de sen et de bel dit,  
Car aisel qui le fe n'al ventre tot farsit,  
E sel qui nol conoish ni no l'a resentit  
Ja no so cujaria.  
[C'est alors qu'il conçut et écrivit ce livre,  
et de son premier vers jusqu'au mot de la fin  
il fut tant absorbé qu'à peine il en dormit.  
Le voilà composé, plein de belles paroles.  
Écoutez, nobles gens, toi aussi, petit peuple.  
L'œuvre est de sens profond et de langue bien dite  
car celui qui la fit est pétri de savoir.  
Qui n'a pas entendu sonner le Chant qui vient  
ne saurait s'en faire une idée.] (38-39 ; laisse 1, lignes 21-29)<sup>107</sup>

Comme l'explique E.R. Curtius dans *European Literature and the Latin Middle Ages*, le prologue d'un travail sert souvent à présenter des réalités ou vérités non jamais partagées.<sup>108</sup> Dans *Medieval Theory of Authorship*, Alistair Minnis considère le rôle de l'auteur médiéval dans le contexte d'une « preoccupation with authorial role and literary form », car l'auteur effectue à la fois « his individual literary activity and his individual moral activity » dans son écriture (« préoccupation avec le rôle d'auteur et la forme littéraire », « son activité littéraire individuelle et son activité morale individuelle » ; 27).<sup>109</sup> La possession de savoir implique une nécessité de la transmettre. Selon Guilhem son œuvre est « de bel dit » (« de langue bien dite » ; 38-39 ; laisse 1, ligne 26) en impliquant non seulement l'importance de son travail, mais aussi sa maîtrise rhétorique. Il écrit une œuvre littéraire qui fait preuve des contenants du récit qu'il partage avec son audience. Cette composition occitane est la preuve de son savoir et de sa dévotion à sa cause de soutenir les croisés. Il fait allusion au labeur d'écrire son récit et à sa construction littéraire. Son inspiration d'écrire l'avait tant préoccupé qu'elle l'a empêché de dormir jusqu'à la dernière ligne. C'est aussi une manière de remarquer l'importance de son sujet et le fait que son récit est achevé : « ...e de botz complit » (38-39 ; laisse 1, ligne 22). Selon Raguin indique « qu'il prépare son public à une œuvre qu'il considère comme accomplie » bien que toute l'affaire de la croisade ne soit pas racontée dans

---

<sup>106</sup> Marjolaine Raguin, *Lorsque la poésie fait le souverain*.

<sup>107</sup> Récit de Guilhem de Tudela, *La Chanson de la Croisade albigeoise*.

<sup>108</sup> Voir l'édition d'Ernst Robert Curtius, *European Literature and the Latin Middle Ages*, translated by Willard R. Trask, New York: Pantheon Books, 1953 (85-87).

<sup>109</sup> Alistair Minnis, *Medieval Theory of Authorship: Scholastic Literary Attitudes in the Later Middle Ages*, University of Pennsylvania Press, 1988.

son récit (67).<sup>110</sup> C'est de cette manière que nous pouvons voir son récit comme une conceptualisation de la croisade, contenant seulement certains faits des événements. L'idéologie derrière ces sélections peut être perçue même comme une sorte de propagande de la croisade.

Cependant, les lignes du prologue nous intéressant le plus sont les dernières. « Et sel qui nol conoish ni no l'a resentit / Ja no so cujaria » (« Qui n'a pas entendu sonner le Chant qui vient ne saurait s'en faire une idée » ; l. 28-29).<sup>111</sup> Pour interpréter ce vers d'une manière simple, on dirait qu'il s'agit là du fait que sans avoir expérimenté personnellement la croisade, Guilhem prévient ses lecteurs qu'ils auront de la difficulté à identifier à ou à comprendre complètement son poème. L'ancien occitan, « conoish », ou connaître, fait allusion à la connaissance de la chanson écrite par Guilhem, à son travail.

Dans la même phrase il utilise aussi le verbe « resentit », ou éprouver, connaître par expérience. Dans la deuxième phrase du passage, Guilhem se sert du mot « cujaria » (38-39 ; laisse 1, ligne 29), qui se réfère à l'acte de croire, penser, et imaginer. Celui qui ne connaît ni sa chanson ni les événements de l'invasion des croisés, n'arrivera pas à concevoir les événements qui y sont racontés. La traduction en français moderne utilise le mot entendre à la place de « conoish » et « resentit ». Sans pouvoir comprendre ou sans avoir entendu sa version des événements, les lecteurs n'arriveront pas à concevoir son récit comme il le dépeint, son projet en faveur de la cause croisée. En outre, « cujaria » indique plus subtilement que le récit de Guilhem, celui qu'il s'apprête à raconter, représente sa propre interprétation et conception des événements de la croisade. Ce récit dépeint fondamentalement un environnement social imaginé par le poète. Selon Gaston Bachelard, l'image poétique possède un pouvoir transformatif pour le lecteur à intérioriser une signification tirée de l'écriture.

Cette image que la lecture du poème nous offre, la voici devient vraiment nôtre. Elle prend racine en nous-mêmes. Nous l'avons reçue, mais nous naissons à l'impression que nous aurions pu la créer, que nous aurions dû la créer. (14)<sup>112</sup>

D'un point de vue spatial, le travail de Bachelard nous est important pour appréhender la manière dont la poésie relatant les événements de la croisade crée un sens de connexion et d'appartenance au territoire occitan. Le poète parle au seuil de l'être, son écriture n'étant pas d'une relation causale avec ses expériences, mais d'une nature interprétative. Son lecteur est envahi par l'image et la garde pour soi, la devient. Cette intériorisation du message poétique représente une prise de conscience dans la littérature, une vision phénoménologique qui aide à considérer l'expérience partagée des habitants du territoire occitan.

Dès les premières lignes du récit, la nature de l'espace qu'il imagine et sa cause idéologique se perçoit dans son traitement de l'ennemi hérétique dans le territoire occitan.

Ben avet tug auzit coment la eretgia  
Era tant fort monteia (cui Domni-Deus maldia !)  
que trastot Albiges avia en sa bailia,  
Carcasses, Lauragues tot la major partia.  
De Bezers tro a Bordel, si col camis tenia,  
A motz de lors crezens e de lor companhia ;

<sup>110</sup> Marjolaine Raguin, *Lorsque la poésie fait le souverain*.

<sup>111</sup> Récit de Guilhem de Tudela, *La Chanson de la Croisade albigeoise*, 38-39.

<sup>112</sup> *La Poétique de l'espace*.



Si de plus o diches ja non mentria mia.  
 [Vous avez tous eu vent de la gent hérétique.  
 Vous savez que ces fous (Dieu veuille les maudire)  
 tenaient en pogne l'Albigeois, le Carcassès  
 et la plus grande part des terres lauragaises.  
 De Béziers à Bordeaux, pas un chemin qui n'aille  
 à de ces mal croyants et pas un seul village  
 qui ne pue peu ou prou la mauvaise parole.] (40-41 ; laisse 2, lignes 4-10)<sup>113</sup>

Dans ces lignes, il donne une description de l'espace social du territoire occitan comme une géographie typifiée par la présence problématique des hérétiques. Guilhem utilise une terminologie géographique décrivant le territoire, les villages, et la terre. Nous voyons aussi certains mots qui témoignent de la nature propagandiste de son récit, ce qu'on peut appeler aussi son projet déterritorialisant du territoire occitan et de l'espace social de ce territoire. Par exemple, pour décrire le peuple méridional, il utilise « eretgia » (« la gent hérétique » ; 40-41 ; laisse 2, ligne 4) et nous voyons une traduction de « fous » (40-41 ; laisse 2, ligne 5) en français moderne. Ailleurs dans son récit, il y a des références à « terra dels heretges » (« pays hérétique » ; 42-43 ; laisse 3, lignes 10), « eretges » (« l'hérésie » ; 140-141 ; laisse 84, lignes 7-8), et à « traïdors » (« mal croyants » ; 140-141 ; laisse 84, lignes 9-10).<sup>114</sup>

Le récit de Guilhem représente aussi une narration d'un espace social, ou un commentaire, surtout dans sa manière de représenter les événements de la croisade d'une certaine manière avec une terminologie suscitant une mauvaise image d'un groupe d'individus. Guilhem encadre son soutien des croisés dans un récit contre les « hérétiques » du territoire occitan. Selon Robert T. Tally,

...narratives are frequently used to make sense of, or give form to, this world ... literary works serve a cartographic function by creating a figurative or allegorical representation of a social space ... (paragr. 4)<sup>115</sup>

...la narration sert fréquemment à appréhender, ou donner forme à, ce monde ... les œuvres littéraires servent une fonction cartographique en créant une représentation figurative ou allégorique d'un espace social ...

C'est de cette manière que Guilhem crée une représentation déterritorialisante de son espace social, car c'est la mission prétendue de la croisade – d'extirper l'hérésie, et par conséquent de pouvoir conquérir des terres. Il soutient l'influence d'une force extérieure à transformer le territoire en déplaçant les valeurs y existant. Son récit nous donne l'opportunité d'un aperçu géocritique sur son travail, car selon Bertrand Westphal, cette perspective nous « permet d'abord de cerner la dimension littéraire des lieux, de dresser une cartographie fictionnelle des espaces humains » (34).<sup>116</sup>

<sup>113</sup> Récit de Guilhem de Tudela, *La Chanson de la Croisade albigeoise*, 40-41.

<sup>114</sup> Toutes ces citations proviennent du récit de Guilhem de Tudela, *La Chanson de la Croisade albigeoise*.

<sup>115</sup> Robert T. Tally, "On Literary Cartography: Narrative as a Spatially Symbolic Act."

<sup>116</sup> Bertrand Westphal, "Pour une approche géocritique des textes," *La géocritique mode d'emploi*.

## Contrastar et notions de résistance

Guilhem n'est pas le seul à « imaginer » un environnement social autour des événements de la croisade. L'auteur anonyme imagine son environnement sous un sens de dévotion reterritorialisante visant à résister contre les croisés et à conserver, et renforcer, les valeurs du territoire occitan. Le récit de l'auteur anonyme de la *Chanson de la Croisade albigeoise* montre en particulier une tension culturelle lorsque la culture du territoire occitan se trouve à l'opposé de l'altérité de la France médiévale du nord et ses envahisseurs. L'idée de résistance est aussi perceptible dans le récit de l'auteur anonyme comme une narration de résistance contre la destruction culturelle du territoire. Selon Raguin, l'hérésie est pour Guilhem « un prétexte qui permet aux seigneurs du Nord de déposséder les Méridionaux » (87), pendant que chez l'auteur anonyme, le fait de pouvoir « 'détourner' et ainsi minimiser voire anéantir le risque qu'il [Guilhem] remplisse son rôle propagandiste au service de la croisade » (90) est sa raison d'écrire. L'auteur anonyme ne s'en sert pas de prologue ; il commence son récit avec sa propre idéologie de résistance. Comme nous avons dit, il conçoit de l'espace social d'Occitanie en termes de reterritorialisation. Dans les premières laisses de son récit sa terminologie géographique nous indique son projet de résistance contre la dévastation (et perte) territoriale et culturelle. Son appel à l'action réfère à la protection d'une connexion au territoire :

Qu'el vol ir a Tolosa contrastar la crozea,  
Que gastan e destruzo tota la encontrea ...  
Irai lor ajudar d'esta gent malaurea  
Quels vol dezeretar.  
[Nous allons de ce pas combattre la croisade  
qui ravage et détruit le pays toulousain ...  
Marchons donc, messeigneurs,  
sus aux bandits croisés qui ruinent,  
deshéritent ! Sus aux voleurs de terres !] (192-193 ; laisse 131, lignes 10-11, 17-18)<sup>117</sup>

L'auteur anonyme implore ses compatriotes à résister contre les envahisseurs du nord. « Contrastar » représente l'acte de s'opposer à ou résister contre. Comme les croisés détruisent la terre, « gastan » et « destruzo », il faut s'opposer à eux, avant qu'ils dépouillent l'héritage, ou « dezeretar », les Méridionaux. En faisant face à l'armée croisée, l'auteur anonyme nous donne l'image du succès – la protection et restauration du territoire – comme l'herbe qui repousse, comme le renouvellement de la nature au printemps. « E trobaran las terras els prats reverdejar ... (« et nous allons trouver champs et prés reverdis... » ; 192 ; laisse 132, ligne 16)<sup>118</sup> L'auteur anonyme crée une métaphore entre la terre reverdie, un topos littéraire du moyen âge, et la protection et restauration des valeurs, et d'un sens d'appartenance territoriale. Nous voyons aussi le terme « recobrar » (194 ; laisse 132, ligne 20),<sup>119</sup> ou reconquérir, selon l'idée de reprendre les terres de la possession des envahisseurs du nord.

L'auteur anonyme se sert aussi de l'idée d'imaginer comme Guilhem, surtout dans le contexte de l'image conçue par les croisés des Méridionaux et inversement.

---

<sup>117</sup> Récit de l'auteur anonyme, *La Chanson de la Croisade albigeoise*.

<sup>118</sup> Ibid.

<sup>119</sup> Ibid.

‘Senhors’, so ditz lo coms, ‘per sous ei faits mandar :  
 Mos enemics ei faitz aisi prop espiar,  
 Que nos cujan destruire, ens volo destrigar ...’  
 ‘– Senhor’, so ditz lo pobles, ‘anem los enserrar ...’  
 [‘Bonnes gens’, dit Raymond devant tous assemblés,  
 ‘je sais par mes espions que l’ennemi croisé médite notre ruine’ ...  
 Les Toulousains répondent: ‘Attaquons-les, seigneur’ !] (194-5 ; laisse 132, lignes 26-31)<sup>120</sup>

Dans ce passage, « cujan destruire », réfère à la conception de l’ennemi du nord qui est encouragée par l’anonyme. Dans la traduction française du récit, « cujar » est traduit par « méditer », ce qui perd le sens de croire et imaginer. L’image peinte par l’auteur anonyme et celle d’un ennemi qui ne réfléchit qu’à la destruction d’une manière de vie valeureuse et noble du territoire occitan. L’anonyme imagine sa propre communauté par son opposition à l’hégémonie du nord. Plus tard, l’anonyme mentionne la conception que les envahisseurs ont des Méridionaux.

Ben cujan ja no trobon en loc contrastador,  
 Ni aus ab lor combatre nulhs om garrejador.  
 [On n’imagine pas, tant ils sont redoutables,  
 qu’un homme – fût-il fou – ose les défier.] (198-9 ; laisse 135, lignes 15-16)<sup>121</sup>

Les habitants du territoire occitan ne conçoivent pas d’un ennemi qui ne s’oppose à eux. Nous voyons aussi l’image de la reconquête des terres, la reterritorialisation littérale de son territoire, avec l’occurrence du terme « combatedor » (198 ; laisse 135, ligne 19).<sup>122</sup> Ensuite, « renda sa honor » (198 ; laisse 135, ligne 20) réfère encore à cette reconquête, cette restauration culturelle.

Cette valorisation de la protection et restauration culturelle comme une résistance contre le programme propagandiste et déterritorialisant de la croisade. La focalisation de l’auteur anonyme sur les valeurs liées à la terre (comme nous avons vu dans les chapitres précédents) et avec la reconquête des terres représente la géographie comme une pratique de l’imagination dans un espace social. Par exemple, « la géographie ne se contente pas de fournir une matière et des lieux variables à la forme historique. Elle est physique, humaine, mentale comme le paysage » (Deleuze et Guattari 91). Autrement dit, la conception territoriale du peuple occitan, ou cette « pensée » qu’il a de lui-même « implique ... une projection du transcendant sur le plan d’immanence » (Deleuze et Guattari 85). C’est cette conception qui dépasse les frontières physiques et se situe au-delà du présent dans la métaphysique et crée leur sens d’identité à travers leur connexion à la terre, à travers leur culture et leur système de « Paratge ». Le « destin » de la culture occitane et leur conception de leur propre culture et civilisation s’associent inextricablement au territoire (Aurell 9).<sup>123</sup> La résistance envisagée par l’auteur anonyme sert à créer un sentiment de solidarité basée sur l’appartenance au territoire occitan qui se lie subtilement avec la formation d’une identité territoriale par la suite de la croisade. C’est aussi une image d’une poétique sociale dans la manière que la situation sociale représente la littérature dans les références géographiques chez les poètes et l’importance de la géographie dans les conflits de la croisade.

<sup>120</sup> Récit de l’auteur anonyme, *La Chanson de la Croisade albigeoise*.

<sup>121</sup> Ibid.

<sup>122</sup> Ibid.

<sup>123</sup> Martin Aurell, “Le Troubadour Gui de Cavaillon (vers 1175-vers 1229).”

Selon Sharon Kinoshita, l'auteur anonyme ne soutient pas la cause des croisés, mais à sa place « what he depicts as an emerging Occitanian resistance » (« ce qu'il dépeint comme une résistance occitane émergente ») ; 201). L'auteur « constructs the image of a society under siege » qui est « structured around respect for traditional values of honor, vassalage, and *lignage* » (« construit l'image d'une société assiégée », « structurée autour d'un respect des valeurs traditionnelles d'honneur, de vassalité, et de *lignage* » ; 201 ; 202). Selon Kinoshita, l'auteur « [replaces] the battle between Christians and heretics with a new kind of imagined community » (« remplace la bataille entre les Chrétiens et les hérétiques par une nouvelle sorte de communauté imaginée » ; 202). L'auteur anonyme se sert d'une terminologie indiquant que cette communauté est basée sur la résistance contre l'altérité hégémonique de la couronne française. Cette résistance sert comme une reterritorialisation ou une immobilisation de la vie en face d'une altérité qui vise à déplacer et à transformer. L'hégémonie de la France du nord devient une focalisation dans cette conscience régionale en développement comme nous voyons chez l'auteur anonyme et le repoussement d'un ennemi qui vise à ruiner les Méridionaux : « Que nos cujan destruire, ens volo destrigar ... » (194 ; laisse 132, ligne 28).<sup>124</sup> L'écriture appelle les Méridionaux à l'action contre les événements actuels et en leur fournissant un sens de solidarité, une cause commune.

### Réinvention et Restauration

Cette solidarité autour d'une résistance collective est perceptible également dans la poésie des Troubadours. Dans *La Chanson*, nous témoignons d'une référence géographique concrète de la reconquête de la terre, tandis que chez les Troubadours leur écriture reconquiert et renoue la culture à travers la littérature. Dans les deux contextes un sens de solidarité se trouve dans cette connexion géographique, ou spatiale, entre la littérature et l'espace social. Jusqu'à maintenant nous avons considéré deux exemples d'une narration culturelle de la manière que les deux auteurs de la *Chanson* imaginent leur espace à travers des programmes différents donnant du soutien à la croisade et à son opposition. Or, on considérera la narration dans un contexte sociolinguistique d'une langue déterritorialisée en quête d'un espace social. Peut-on avoir une littérature sans nation ou sans notion de communauté ? La littérature est-elle nécessairement nationale ? Dans leur usage de la langue littéraire, les poètes occitans créent une image d'une communauté sociale autour des valeurs culturelles. Dans la poésie après la croisade, cette narration vient de la commémoration culturelle de ces valeurs. Des références à la mémoire partagée et à l'idée de solidarité et de communauté sont visibles dans le travail des Troubadours venant de et écrivant en Occitanie, Espagne, et Italie.

Dans « Non an tan dig li primier trobador », Guilhem de Montanhagol (...1233-1268...), écrit entre 1242 et 1250, dépeint les idées essentielles qui s'attachent au projet de protection et de restauration culturelle.

Non an tan dig li primier trobador  
ni fag d'amor,  
lai el temps qu'era guays,  
qu'enquera nos no fassam apres lor  
chans de valor,  
nous, plazens e verais.  
Quar dir pot hom so qu'estat dig no sia,

<sup>124</sup> Récit de l'auteur anonyme, *La Chanson de la Croisade albigeoise*.

qu'estiers non es trobaires bos ni fis  
tro fai sos chans guays, nous e gent assis,  
ab noels digz de nova maestria. (84-85 ; laisse 1, lignes 1-10)<sup>125</sup>

[Les premiers troubadours n'ont pas tant parlé de l'amour jadis au temps joyeux, que maintenant nous ne pouvons, après eux, faire de belles chansons, nouvelles, agréables et sincères. On peut dire ce qui n'a pas été dit, car autrement, un troubadour n'est ni bon ni courtois si ses chants ne sont pas nouveaux, gais et bien composés sur des idées nouvelles et d'un art nouveau.]

Montanhagol introduit les Troubadours en parlant de l'art poétique, le style et l'originalité des anciens Troubadours vis-à-vis de ces contemporains. Il offre une conception d'un « bon » troubadour comme celui qui est novateur dans sa poésie, celui qui écrit de nouvelles idées, aussi celui qui restaure la tradition par de nouvelles idées.

Ensuite, dans « Nulhs hom no val ni deu esser preztatz », écrit vers 1252, Montanhagol parle de la décadence dans l'amour, comme pour faire référence à la perte des valeurs culturelles démontrées dans la tradition poétique avant la croisade. Ce poème nous montre une perception du temps, et d'une tradition, qui a transformé et n'est plus perçu comme avant.

Car ges li pro, el temps que n'est passatz,  
non cercavon d'amor mas l'onramen,  
e las dompnas en cui era beutatz  
non feiron faich per ren desavinen :  
per so eron elas e elh valen,  
quar quecx sivals entendi'en honransa.  
Mas ara es pretz tornatz en balansa,  
quel amador an autr'entendemen  
don sortz blasmes e dans a manta gen. (112-113 ; laisse 5, lignes 37-45)<sup>126</sup>

[Les hommes de valeur, autrefois, ne recherchaient dans l'amour que l'honneur, et les dames en qui résidait la beauté ne faisaient rien de mal séant. Pour cela, ils étaient les uns et les autres honorables, car chacun, du moins, tendait au mérite. Mais à présent, le haut prix est méprisé ; les amants sont d'un autre esprit, qui cause la honte et la perte de bien des gens.]

Montanhagol évoque l'affaiblissement des valeurs morales associées avec la vieille tradition troubadouresque. Cette dégradation culturelle reflète la mort de la tradition poétique du lignage des Troubadours. Il communique à travers ce poème une métaphore de la tradition littéraire en transformation, ainsi qu'une nouvelle conception (ou reterritorialisation) de la poésie comme une réévaluation et restauration poétique pour retrouver l'idéal des Troubadours, les valeurs liées à une géographie spécifique.

---

<sup>125</sup> Guilhem de Montanhagol, "Non an tan dig li premier trobador," *Les Poésies de Guilhem de Montanhagol*.

<sup>126</sup> Guilhem de Montanhagol, "Nulhs hom no val ni deu esser preztatz," *Les Poésies de Guilhem de Montanhagol*.

Sordel de Goit (...1220-1269...), ou Sordello, un poète italien écrivant en Occitanie, fait référence à la restauration et la commémoration. On trouve l'occurrence du verbe, « membran », ce qui veut dire rappeler ou remettre en mémoire, et le terme, « restauratz », réparer, rétablir. Cette réévaluation culturelle nous indique une conscience en développement que, dans des termes récents, nous définissons comme la construction d'une nation, ou communauté nationale. Selon Francesca Zantedeschi, cette conscience en développement représente l'idée de nation « en tant que catégorie identificatrice d'une communauté politique » (11), mais dépeint également le fait qu'un territoire « a besoin de se construire, de se préciser et se différencier de l'autre, c'est-à-dire de ce qui n'est pas elle ». <sup>127</sup> Dans ce poème, Sordel fait allusion à un besoin sociétal similaire de réévaluation culturelle pour garder vivantes certaines valeurs similaires qui distinguent la culture occitane de la culture de la France médiévale du nord.

Qui be.is membra del segle qu'es passatz,  
 con hom lo vi de toz bos faitz plazen,  
 ni com hom ve malvatz ni recrezen  
 aquel d'aras, ni com ja restauratz  
 non er per cel qi vendra plus malvaz,  
 totz hom viura ab gran dolor, menbran  
 cal es, n ifo, ni er d'aissi enan. (137-138 ; laisse 1, lignes 1-7)<sup>128</sup>

[Si on pense bien du temps passé, comme on l'a vu embelli de tout effort, et comme le temps présent apparaît mauvais et vil, et comme ne sera point ramené à la vertu par ce qui sera plus mauvais encore, tout vivra avec de la grande douleur, en pensant ce qui est et était sera le monde dorénavant.]

Dans la première strophe, il commémore le lignage des Troubadours en écrivant sur le passé et une vision du monde à partir de la perte de ces valeurs. Il s'agit d'une description des répercussions imaginées venant des forces déterritorialisantes au XIII<sup>ème</sup> siècle avec la croisade. C'est en se souvenant du temps passé que l'on se rend compte de la « gran dolor » de l'avenir. Ainsi, on a besoin de restaurer la vertu. Ce poème donne un exemple d'un besoin sociétal perçu à travers la poésie qui instaure une sorte de conscience sociale dans la poésie, une solidarité autour de la perte de vertu. Dans la deuxième strophe, le détournement de ce chemin qui mène à la douleur sociétale s'avère possible à travers l'acte de se souvenir du passé et des valeurs vertueuses.

Mas non es dreitz c'om valenz ni prezatz  
 si recreza per aital membramen,  
 anz taing s'esforz tot jorn plus vivamen  
 com sufra.l fais de pretz, qu'es mesprezatz ;  
 car cel n'a mais que plus fort n'es cargatz,  
 e car es dreitz que s'esforço.il prezan  
 de ben, on plus l'avol s'en van laissan. (136-138 ; laisse 2, lignes 8-14)<sup>129</sup>

<sup>127</sup> Francesca Zantedeschi, *Une langue en quête d'une nation*, préface de Philippe Martel, Institut d'Estudis Occitans, 2013.

<sup>128</sup> Sordello di Goito, "Qui be.is membra del segle qu'es passatz," *Sordello, Le Poesie*, a cura di Marco Boni, Bologna : Libreria Antiquaria Palmaverde, 1954.

<sup>129</sup> Sordello di Goito, "Qui be.is membra del segle qu'es passatz," *Sordello, Le Poesie*.

[Mais ce n'est pas juste qu'un homme vaillant et noble cesse de l'être (c'est-à-dire, détourner de la voie) par une telle pensée, ainsi il doit s'efforcer chaque jour de soutenir le fardeau de valeur, ce qu'il a méprisé ; car il en a qui en est plus chargé, et comme c'est juste que les hommes vaillants s'efforcent à faire du bien, les plus mauvais cessent de faire ainsi.]

Le terme « membramen » représente un souvenir ou une réflexion, l'acte de remémorer, faisant allusion à la mémoire des vieilles valeurs dont l'homme se souvient en se détournant de la voie qui ne mènera à la dégradation sociale et culturelle. Pour détourner de cette voie, il faut garder en soi certaines des valeurs traditionnelles pour ne pas oublier le passé.

Enfin, nous tournons notre attention vers la poésie de Giraut Riquier (...1254-1292), ce qui nous démontre un aspect essentiel à la commémoration du lignage troubadouresque. Dans « Bem degra de chanter tener », il évoque l'idée de la mémoire culturelle de la poésie avant la croisade.

Be.m degra de chanter tener,  
quar a chan coven alegriers ;  
e mi destrenh tant cossiriers  
que.m fa de tolas partz doler  
remembran mon greu temps passat,  
esgardan lo present forsat  
e cossiran l'avenidor  
que per totz ai razon que plor. (324-326 ; laisse 1, lignes 1-8)<sup>130</sup>

[Je devrais m'abstenir de chanter, car l'allégresse convient à la chanson, et je suis accablé de soucis de chaque côté qui me peinent, en me rappelant le temps passé difficile, en regardant le présent opprimé, et réfléchissant à l'avenir, à cause de tout, j'ai raison de lamentation.]

En utilisant le terme « remembran », il rappelle son audience le souvenir du passé comme chez Sordel. En même temps, il fait allusion à une reprise de connaissance et un retour à l'état sociétal avant la croisade. « Plor » représente à la fois la tristesse et un style poétique. Dans cette strophe, la réflexion est démontrée comme intégrante à une prise de conscience autour d'une perte culturelle venant le temps difficile du passé, « mon greu temps passat ». On peut supposer que son audience n'aurait pas eu de difficulté à s'imaginer un temps difficile au passé par la suite du conflit de la croisade.

Per que no.m deu aver sabor  
mos chans, qu'es ses alegretat;  
mas Dieus m'a tal saber donat  
qu'en chantan retrac ma folhor,  
mo sen, mon gauch, mon desplazer,  
e mon dan et mon pro per ver,  
qu'a penas dic ren ben estiers;  
mas trop suy vengutz als derriers; (324 ; laisse 2, lignes 9-16)<sup>131</sup>

<sup>130</sup> Giraut Riquier, "Bem degra de chanter tener," *Lyrics of the Troubadours*.

<sup>131</sup> Giraut Riquier, "Bem degra de chanter tener," *Lyrics of the Troubadours*.

[Ma chanson ne me plairait pas, elle est sans allégresse, mais Dieu m'a donné une telle habilité qu'en chantant, je rétracte ma stupidité, ma raison, ma joie, mon mécontentement, et la vérité de ma perte et de mon profit, autrement, il n'y a rien de bon dans mes mots, mais je suis venu trop tard.]

Lorsqu'il dit, « suy vengutz als derriers », Riquier regrette d'être venu aussi tard lorsque la culture courtoise autour de la poésie s'affaiblit. Sa poésie et ses mots tomberont dans l'oubli, car personne n'est plus prêt à les entendre.

Qu'er non es grazitz lunhs mestiers  
menhs en cort que de belh saber  
de trobar; qu'auzir e vezer  
hi vol hom mais captenhs leugiers  
e ritz mesclatz ab dezonor;  
quar tot, quan sol donar lauzor  
es al pus del tot oblidat,  
que.l mons es guays totz en barat. (324-6 ; laisse 3, lignes 16-24)<sup>132</sup>

[Or aucun métier n'est moins bien accueilli à la cour que le beau savoir de trobar que l'on n'y entend ni ne témoigne rien sauf la conduite frivole et les rires de déshonneur ; Car tout ce qui la cour louait est maintenant oublié, et le monde exulte la tromperie.]

Si on peut parler d'un dessein poétique dans la troisième strophe, on le trouve lorsque Riquier parle de « ritz mesclatz ab dezonor » qui se trouvent dans les cours (« la conduite frivole et les rires de déshonneur » ; ligne 20). La poésie n'est plus exultée comme avant, mais à sa place règne la tromperie et une certaine décadence culturelle. Au lieu de « membran », nous voyons « oblidat », ou oublier. Il achève le poème en déclarant que les valeurs traditionnelles se disparaissent sans que la société se rende compte de la perte culturelle. Par sa manière d'écrire, c'est comme s'il fait appel au besoin d'une prise de conscience sans le dire d'une manière évidente et une solidarité de la communauté poétique contre cette dégradation littéraire et culturelle avant que le lignage et la tradition poétique ne s'oublient.

Ces poètes se servent de la mémoire du passé et du malheur partagé pour transmettre un message dans lequel il s'agit du besoin de restauration et réévaluation à travers la littérature pour protéger un sens de communauté et appartenance territoriale après les pertes de la croisade. Le va-et-vient entre l'espace social et sa représentation dans la littérature démontre la nature intégrante de la mémoire et de l'acte de se souvenir de et de commémorer, ou remémorer, le passé en créant un environnement culturel. Selon Brian Stock, la littérature joue un rôle important dans cette commémoration.

Le seul grand réservoir de signification est la mémoire. Les figures mnémoniques à travers lesquelles l'information ... se rappelle, aide à structurer la manière dont l'individu réfléchit aux faits transmis. (15) <sup>133</sup>

---

<sup>132</sup> Giraut Riquier, "Bem degra de chanter tener," *Lyrics of the Troubadours*.

<sup>133</sup> Brian Stock, *The Implications of Literacy: Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Princeton University Press, 1983.



[The single great storehouse of meaning is memory. The mnemonic devices through which ... information is recalled help to structure the way in which the individual thinks about the facts transmitted.]

La mémoire évoquée par les poètes joue un rôle similaire dans notre contexte. Elle crée un espace de reconsidération où les poètes restructurent et reconsidèrent leur environnement social. La langue poétique occitane n'est pas une langue « nationale ». À travers le déplacement des habitants du territoire occitan pendant la croisade, elle perd l'espace lié à sa production littéraire laissant la culture occitane effectivement sans espace. Dans la redéfinition de l'espace occitan à travers la poésie, c'est cette langue qui devient « un élément fondamental de la définition du territoire occitan dans un contexte littéraire » comme l'explique Francesca Zantedeschi (12).<sup>134</sup> La quête d'un espace visible dans ces poèmes fait preuve de ce que Kinoshita appelle la conscience régionale en développement. Cette nouvelle identité advient du mouvement – ou résistance – linguistique des habitants de l'Occitanie contre l'hégémonie linguistique et culturelle de la France. Dans ce mouvement se dépeint un repoussement ou une opposition culturelle qui sont mis en évidence à travers des réactions culturelles des poètes dans leur littérature. Cette identité se compose d'un lien entre les valeurs occitanes et un territoire spécifique, mais aussi le désir de restaurer, voire reterritorialiser, un sens d'appartenance à la culture traditionnelle et à la géographie avant la croisade. Les poètes idéalisent une mémoire du lignage et du passé comme si pour insister sur le fait que la poésie a besoin d'un espace d'expression sociétale. Cette conscience régionale en développement dépeint une déterritorialisation de l'héritage et lignage troubadouresque (et occitan) – un peuple sans territoire, une langue poétique sans territoire et sans valorisation – et la réflexion dans la poésie du désir d'une nouvelle signification reterritorisée.

---

<sup>134</sup> *Une langue en quête d'une nation.*

## CONCLUSION

### **LIGNATGE ET NARRATION RETERRITORIALISÉE**

Or, on revient aux questions essentielles autour de la langue, la géographie et la mémoire. Comment l'idée d'appartenance se construit-elle à travers la littérature ? Dans *Kafka : Pour une littérature mineure* Deleuze et Guattari soutiennent qu'une littérature qui alimente un sens d'appartenance est une littérature nécessairement déterritorialisante de nature.

Les trois caractères de la littérature mineure sont la déterritorialisation de la langue, le branchement de l'individuel sur l'immédiat-politique, l'agencement collectif d'énonciation. Autant dire que « mineur » ne qualifie plus certaines littératures, mais les conditions révolutionnaires de toute littérature au sein de celle qu'on appelle grande (ou établie). (33)<sup>135</sup>

Ce qu'ils appellent cette littérature « mineure » réfère à une littérature aux marges culturelles dans le sens où elle n'illustre pas l'usage d'une langue dite « nationale », ou la langue choisie comme langue de définition d'un pays ou territoire donné. Elle est contrainte par l'étendue de son audience, mais ne se limite pas dans sa créativité compositionnelle. Sans doute la littérature des Troubadours reflète une image de la situation socio-politique du XIII<sup>ème</sup> siècle, non seulement les récits de la *Chanson de la Croisade albigeoise*, mais aussi les autres Troubadours écrivant pendant ce temps. Dans leur littérature, les Troubadours cherchent une nouvelle définition culturelle pour leur communauté, ce qui illustre un effort collectif de revendication, de reterritorialisation de leur espace social. Peut-on appeler la littérature occitane « mineure » selon la terminologie de Deleuze et Guattari ? Ghil explique que c'est après la croisade que la littérature occitane riposte contre l'affront des événements opprimants, violents et dévastateurs à la culture littéraire et la société occitane en générale.

C'est dans cette riposte qu'elle semble atteindre, grâce à une multiplicité de voix qu'elle mobilise et à une variété de moyens qu'elle met à l'œuvre, sa créativité la plus plénière et la plus mûre. (2)<sup>136</sup>

Dans cette image d'une littérature qui crée en elle-même une réponse à l'hégémonie française, la littérature occitane est déterritorialisante comme une littérature « mineure » chez Deleuze et Guattari. Selon une conception post-coloniale, elle représente une littérature de combat dans le sens où elle soulève des questions primordiales au XIII<sup>ème</sup> siècle sur la différence culturelle et les systèmes de domination existant au moyen âge dans le contexte de la narration nationale. La littérature troubadouresque souligne également une tension culturelle émergeant dans le territoire occitan lorsque la société se trouve en face de l'altérité de la France médiévale du nord pendant la croisade. Les transformations des valeurs culturelles dans la poésie des Troubadours démontrent cette reconsidération de l'appartenance.

Le sentiment de solidarité venant de l'idée d'une nation, ou d'une communauté sociale, linguistique, et géographique, est une force symbolique (et centrifuge) venant des traditions littéraires et cernant une conception identitaire en développement. Plus tard, au XVI<sup>ème</sup> siècle sous

---

<sup>135</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka : Pour une littérature mineure*, Les Éditions de Minuit, 1975.

<sup>136</sup> Ghil, *L'Age de Parage*.

le règne de François I<sup>er</sup>, l'unification culturelle de la société française s'effectue à travers la réunion de toutes les zones linguistiques, étant inséparable de la diffusion de la langue française. Comme l'explique Benedict Anderson d'une manière similaire dans *Imagined Communities*, cette unification s'accomplit surtout dans le contexte d'une littérature en langue française qui est disponible à toute la population lettrée créant un sentiment de solidarité à travers la langue. On peut également proposer que cette solidarité existe à travers la langue dans le contexte occitan. L'écriture reterritorialise, unifie, et résiste contre une hégémonie linguistique et culturelle. Dans le contexte de la croisade, les envahisseurs et la couronne les dirigeant sont une représentation littérale de cette hégémonie, également évocateurs d'une force déterritorialisante. La terminologie poétique des Troubadours est le véhicule de redéfinition. Comme manifestation du pouvoir de l'image poétique, leur lignage se crée par le devenir imaginé dans ces mots.

La création d'une conception nationale n'implique pas une transformation mystifiante, mais plutôt l'interaction entre certaines forces déjà en existence dans un espace social. Les conceptions nationales émergent aussi comme le résultat d'une perception d'un devenir désiré (ou imaginé). L'idée d'une nation chez Homi Bhabha est l'évocation d'une narration culturelle, ce qui, dans notre contexte, est la conception (ou devenir) identitaire visible dans l'écriture. En outre de la commémoration littéraire des Troubadours, le XIII<sup>ème</sup> siècle voit d'autres mouvements se basant sur ce devenir imaginé, y compris une reconsidération du statut littéraire de la langue occitane et une reconquête d'un héritage culturel. Par exemple, en 1323, la société littéraire du *Consistori de la sobregaia compania del gay saber* est fondée à Toulouse, visant à donner une formation aux futurs poètes. Son traité de grammaire, *Las Leys d'Amors* [les fleurs d'amour], représente, selon Catherine Léglu, « a standardized form of poetic expression » pour rendre un statut prestigieux à la langue occitane. (« une forme standardisée de l'expression poétique » ; 12).<sup>137</sup> À la même époque, le concours poétique des Jeux Floraux représente un nouvel espace consacré à la récitation poétique en langue occitane et à la rhétorique poétique comme une construction de communauté littéraire occitane. Dans les deux cas, c'est à travers l'usage de la langue que ces institutions avancent la commémoration d'une idée d'identité régionale en face d'une culture dominante. Le traité des *Leys d'Amors*, marqué particulièrement par une anxiété de perte linguistique, illustre aussi une idée imaginée d'unification régionale à travers une langue commune. Nous rappelons aussi le mouvement félibrige à l'agenda nationaliste au XIX<sup>ème</sup> siècle dans lequel le regroupement de poètes représente une tentative plus récente « de regrouper des poètes dialectaux jusqu'alors isolés » comme un regroupement idéologique d'une force nationale (Zantedeschi 78).<sup>138</sup> À cette époque, la langue française « pénètre dans les campagnes et est perçue comme un instrument nécessaire de promotion sociale », alors que le dialecte occitan qu'ils célèbrent dépeint une langue idéalisée (Zantedeschi 87). En face d'un français dominant la langue écrite et parlée, ces mouvements de réévaluation sont évocateurs d'une narration culturelle plus large entourant la langue occitane en une quête d'un espace social.

La production culturelle des Troubadours est une manifestation sociale démontrant une géographie humaine en forme narrative. La quête d'un espace social dans notre contexte, selon Raphaël Baroni, décrit l'acte de « mettre de l'ordre dans le chaos de l'expérience » humaine (paragr. 9).<sup>139</sup> La narration culturelle est une sorte de présentation virtuelle, ou imaginaire, de la

---

<sup>137</sup> *Multilingualism and Mother Tongue in Medieval French*.

<sup>138</sup> *Une langue en quête d'une nation*.

<sup>139</sup> Raphaël Baroni, « Didactiser la tension narrative : apprendre à lire ou apprendre comment le récit nous fait lire ? » *Recherches & Travaux*, no. 83, 2013, pp. 11-24.  
[journals.openedition.org/recherchestravaux/649](http://journals.openedition.org/recherchestravaux/649).

géographie affective (y compris l'activité humaine dans cet espace). Elle est aussi la représentation artistique narrative d'un dialogue à une dimension spatiale comme au théâtre. Dans l'optique de l'expérience humaine, ou la géographie humaine, Baroni démontre le rapport entre le contexte historique et l'expérience personnelle qui se manifeste dans la narration.

... si ces aspects de la narrativité sont au cœur de l'intérêt que les hommes portent aux histoires qu'ils se racontent ... c'est parce qu'ils reproduisent des aspects essentiels de notre rapport au monde et des histoires que nous vivons. (Baroni 55)<sup>140</sup>

Dans notre contexte, cette narration est d'une nature poétique et sert à souligner le rapport entre le monde et les histoires y étant vécues et à constituer une fondation pour mettre en perspective sa propre expérience et place dans sa société. Ces expériences partagées dans le contexte occitan établissent un appel émotionnel, ou le pathos venant de leur mémoire. La composition littéraire, plus spécifiquement de la poésie lyrique dans notre contexte, agit comme l'intermédiaire culturel et sociétal qui négocie la transmission d'une mémoire. L'usage de la langue littéraire est dans un état constant de changement à travers la perspective de celui qui produit, conçoit, et donne forme à la culture littéraire. Cela dépeint aussi la manière dont « nous avons de vivre notre histoire ou les histoires qui nous arrivent est déjà narrative » (Baroni, paragr. 22).<sup>141</sup> Comme nous avons vu chez l'auteur anonyme de *La Chanson*, il traite le sujet qu'il s'apprête à raconter comme la narration d'un peuple qui se trouve à l'opposé de l'hégémonie française :

Contra l'orgolh de Franza es faitz l'emprendemens  
... Que per tota la vila essem cominalmens  
[À l'orgueilleuse France il faut donc s'affronter ...  
et chacun, dans Toulouse, est prêt pour le combat.] (544-545 ; laisse 214, lignes 1-4)<sup>142</sup>

La narration créée par cet auteur nous fournit « a coherent basis on which many culturally specific variations could be played » pour considérer d'autres formes d'hégémonie et de domination même dans le contexte d'aujourd'hui (« une base cohérente sur laquelle plusieurs variations culturellement spécifiques pourraient avoir lieu » ; Léglu 13).<sup>143</sup> De cette manière, nous considérons d'autres exemples de cette littérature subversive, même révolutionnaire, qui reconsidère, recontextualise, et reterritorialise un espace social.

---

<sup>140</sup> Raphaël Baroni, Franco Passalacqua, et Federico Pianzola, "Intrigue artificielle, intrigue naturelle et schèmes cognitifs. Entretien avec Raphaël Baroni," *Enthymema*, no. 4, 2011, pp. 51-64, doi.org/10.13130/2037-2426/1187.

<sup>141</sup> Raphaël Baroni, "Le temps de l'intrigue," *Cahiers de Narratologie*, no. 18, 2010, journals.openedition.org/narratologie/6085.

<sup>142</sup> Récit de l'auteur anonyme, *La Chanson de la Croisade albigeoise*.

<sup>143</sup> *Multilingualism and Mother Tongue in Medieval French*.

## **RÉFÉRENCES**

## SOURCES PRIMAIRES

- Alamanon, Bertran de. "Amic Guigo, bem asaut de ton sen," *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 3, Barcelona : Editorial Planeta, 1975, pp. 1407-10.
- Alghieri, Dante. *De Vulgari Eloquentia*. Edited and translated by Steven Botterill, Cambridge University Press, 1996.
- Alvernhe, Peire de. "Ben a tengut dreg viatge." *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1973, pp. 166-9.
- Belenoi, Aimeric de. "Pos Dieus nos a restaurat." *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 3, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 1301-4.
- Born, Bertran de. "Bel m'es, quan vei chamjar lo senhoratge." *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1973, pp. 240-3.
- Bornhelh, Giraut de. "Er ai gran joi quem remembra l'amor." *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 1, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 475-7.
- . "Per solatz revelhar." *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1973, pp. 196-8.
- . "Tot suavet e de pas." *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 1, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 478-81.
- Catalan, Arnaut. "Lanqan vinc en Lombardia." *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 3, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 1351-2.
- Englés. "A la cort fuy l'autrier del rey navar." *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 3, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 1357-8.
- Goito, Sordello di. *Sordello, Le Poesie*. Nuova edizione critica con studio introduttivo, traduzioni, note e glossario a cura di Marco Boni. Bologna: Libreria Antiquaria Palmaverde, 1954.
- . "Qui be.is membra del segle qu'es passatz." *Sordello, Le Poesie*, nuova edizione critica con studio introduttivo, traduzioni, note e glossario a cura di Marco Boni, Bologna : Libreria Antiquaria Palmaverde, 1954, pp. 135-40.
- Goldin, Frederick, editor. *Lyrics of the Troubadours and Trouvères: An Anthology and a History*. New York: Anchor Press/Doubleday, 1973.

- Guillaume IX. "Farai chansoneta nueva." *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1973, pp. 40-3.
- Magret, Guilhem. "Enaissim pren cum fai al pescador." *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 2, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 918-20.
- Marselha, Paulet de. "L'autrier m'anav'ab cor pensiu." *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 3, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 1449-54.
- Maruèjols, Bernart Sicart de. "Ab greu cossire." *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 3, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 1203-6.
- Montanhagol, Guilhem de. "Ges per malvastat qu'er veyá." *Les Poésies de Guilhem de Montanhagol*, edited by Peter T. Ricketts, Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1964, pp. 102-7.
- . *Les Poésies de Guilhem de Montanhagol*, edited by Peter T. Ricketts, Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1964.
- . "Non an tan dig li premier trobador." *Les Poésies de Guilhem de Montanhagol*, edited by Peter T. Ricketts, Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1964, pp. 84-92.
- . "Nulhs hom no val ni deu esser preztatz." *Les Poésies de Guilhem de Montanhagol*, edited by Peter T. Ricketts, Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1964, pp. 108-20.
- Orange, Raimbaut de. "Escotatz, mas no say que s'es." *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1973, pp. 178-81.
- Palou, Berenguer de. "Tant m'abelis joys et amors e chans." *Los trovadores : Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquier, vol. 1, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 307-8.
- Riquier, Giraut. "Bem degra de chanter tener." *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1975, pp. 324-7.
- Riquier, Martín de, editor. *Los Trovadores: Historia, Literaria y Textos*. Barcelona: Editorial Planeta, 1975. 3 vols.
- Tudela, Guilhem de, et Anonyme. *La Chanson de la Croisade Albigeoise*. Texte établi par Eugène Martin-Chabot, introduction par Michel Zink, traduction de Henri Gougaud, Librairie Générale Française, 1989.
- Ventadorn, Bernart de. "Ab l'alén tir vas me l'aire." *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1973, pp. 252-5.

- . “Be m’an perdut lai enves Ventadorn.” *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1973, pp. 134-7.
- . “La dousa votz ai auzida.” *Los trovadores: Historia, literaria, y textos*, editado por Martín de Riquer, vol. 1, Barcelona: Editorial Planeta, 1975, pp. 403-5.
- Vidal, Peire. “Bon’ aventura don Dieux als Pizas.” *Lyrics of the Troubadours and Trouvères*, edited by Frederick Goldin, Anchor Books, 1973, pp. 262-5.

## SOURCES SECONDAIRES

- Anderson, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Revised edition, London, New York: Verso, 1991.
- Armengaud, André, et Lafont, Robert. *Histoire d’Occitanie*. Hachette, 1979.
- Aurell, Martin. “Le Troubadour Gui de Cavaillon (vers 1175-vers 1229) : Un acteur nobiliaire de la Croisade Albigeoise, dans Les voies de l’hérésie : le groupe aristocratique en Languedoc (XIe-XIIIe siècles).” *Actes du 8<sup>e</sup> Colloque [d’histoire médiévale] du Centre d’études cathares-René Nelli*, 1995. *CVPM, Les voies de l’hérésie : le groupe aristocratique en Languedoc : XIe-XIIIe siècles*, 8, 2001, pp. 9-36.
- Bachelard, Gaston. *La Poétique de l’espace*. Paris: Presses Universitaires de France, 1961.
- Baroni, Raphaël. “Didactiser la tension narrative : apprendre à lire ou apprendre comment le récit nous fait lire ?” *Recherches & Travaux*, no. 83, 2013, pp. 11-24, [journals.openedition.org/recherchestravaux/649](http://journals.openedition.org/recherchestravaux/649).
- Baroni, Raphaël. “Le temps de l’intrigue.” *Cahiers de Narratologie*, no. 18, 2010, [journals.openedition.org/narratologie/6085](http://journals.openedition.org/narratologie/6085).
- Baroni, Raphaël, Passalacqua, Franco, et Pianzola, Federico. “Intrigue artificielle, intrigue naturelle et schèmes cognitifs. Entretien avec Raphaël Baroni.” *Enthymema*, no. 4, 2011, pp. 51-64, [doi.org/10.13130/2037-2426/1187](https://doi.org/10.13130/2037-2426/1187).
- Bec, Pierre. *La Langue occitane*, Presses Universitaires de France, 1963.
- Belperron, Pierre. *La Croisade contre les albigeois et l’union du Languedoc à la France (1209-1249)*. Paris: Librairie Plon, 1948.
- Bennington, Geoffrey. “Postal Politics and the Institution of the Nation.” *Nation and Narration*, edited by Homi Bhabha, Routledge, 1990.
- Bhabha, Homi, editor. “Dissemination.” *Nation and Narration*. Routledge, 1990.
- Bhabha, Homi, editor. *Nation and Narration*. Routledge, 1990.



- Cartier, Jean-Pierre. *Histoire de la Croisade contre les Albigeois*. Paris: Éditions Bernard Grasset, 1968.
- Cassidy-Welch, Megan, and Lester, Anne E. "Memory and interpretation: new approaches to the study of the crusades." *Journal of Medieval History*, vol. 40, no. 3, 2014, pp. 225-236, doi:10.1080/03044181.2014.916892.
- Curtius, Ernst Robert. *European Literature and the Latin Middle Ages*. Translated by Willard R. Trask, New York: Pantheon Books, 1953.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. *Kafka : Pour une littérature mineure*. Les Éditions de Minuit, 1975.
- . *Mille Plateaux*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1980.
- . *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris: Les Éditions de Minuit, 2005.
- Gaunt, Simon. "Orality and writing: the text of the troubadour poem." *The Troubadours: An Introduction*, edited by Simon Gaunt and Sarah Kay, Cambridge University Press, 1999.
- Simon Gaunt, "Pastorela," *The New Oxford Companion to Literature in French*, Oxford University Press, 1995.
- Gaunt, Simon, and Kay, Sarah, editors. "Courtly Culture in Medieval Occitania." *The Troubadours: An Introduction*, Cambridge University Press, 1999. pp. 1-7.
- Ghil, Eliza Miruna. "Imagery and Vocabulary." *A Handbook of the Troubadours*, edited by Akehurst, F. R. P., and Davis, Judith M., University of California Press, 1995, pp. 441-466.
- . *L'Age de parage : essai sur le poétique et le politique en Occitanie au XIII<sup>e</sup> siècle*. New York: Peter Lang Publishing, Inc., 1989.
- Harvey, Ruth. "Courtly Culture in Medieval Occitania." *The Troubadours: An Introduction*, edited by Simon Gaunt and Sarah Kay, Cambridge University Press, 1999, pp. 8-27.
- Huchon, Mireille. *Histoire de la langue française*. Librairie Générale Française, 2002.
- Jensen, Frede. "Language." *A Handbook of the Troubadours*, edited by Akehurst, F. R. P., and Davis, Judith M., University of California Press, 1995, pp. 349-99.
- Kay, Sarah. *Subjectivity in Troubadour Poetry*. Cambridge University Press, 1990.
- Kinoshita, Sharon. *Medieval Boundaries: Rethinking Difference in Old French Literature*. University of Pennsylvania Press, 2006.
- Lefebvre, Henri. *La Production de l'espace*. 4e édition, Paris: Anthropos, 2000.

- Léglu, Catherine. *Multilingualism and Mother Tongue in Medieval French, Occitan, and Catalan Narratives*. Pennsylvania State University Press, 2010.
- Le Roy Ladurie, Emmanuel. *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*. Gallimard, 1975.
- Martel, Philippe. Préface. *Une langue en quête d'une nation*. Par Francesca Zantedeschi, Institut d'Estudis Occitans, 2013.
- Minnis, Alistair. *Medieval Theory of Authorship: Scholastic Literary Attitudes in the Later Middle Ages*. University of Pennsylvania Press, 1988.
- Paterson, Linda. *The World of the Troubadours: Medieval Occitan society, c. 1100-1300*. Cambridge University Press, 1993.
- Planhol, Xavier de, Claval Paul, and Lloyd, Janet. *An Historical Geography of France*. Cambridge University Press / Maison des Sciences de l'Homme, 1994.
- Raguin, Marjolaine. *Lorsque la poésie fait le souverain : étude sur la Chanson de la Croisade albigeoise*. Paris: Honoré Champion, 2015.
- Roquebert, Michel. *L'Épopée cathare. 1198-1212 : L'invasion*. Toulouse: Edouard Privat Éditeur, 1970.
- Sauzet, Patrick. "Occitan : L'importance d'être une langue." *Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, 2012, pp. 87-106, [hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990205](http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990205).
- Shephard, Laurie. *Courting Power: Persuasion and Politics in the Early Thirteenth Century*. Routledge, 2015.
- Soja, Edward. *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. Verso, 1989.
- Stock, Brian. *The Implications of Literacy: Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*. Princeton University Press, 1983.
- Tally, Robert T., editor. Introduction. "Mapping Narratives." *Literary cartographies: Spatiality, Representation and Narrative*, Palgrave Macmillan, 2014.
- Tally, Robert T., editor. "On Geocriticism." *Geocritical Explorations: Space, Place, and Mapping in Literary and Cultural Studies*, Palgrave Macmillan, 2011, pp. 209-22.
- Tally, Robert T. "On Literary Cartography: Narrative as a Spatially Symbolic Act." *NANO: New American Notes Online*, Issue 1, 2011, [www.nanocrit.com/issues/issue1/literary-cartography-narrative-spatially-symbolic-act](http://www.nanocrit.com/issues/issue1/literary-cartography-narrative-spatially-symbolic-act).

Westphal, Bertrand. *Le Monde plausible : espace, lieu, carte*. Les Éditions de Minuit, 2011.

---. "Pour une approche géocritique des textes." *La Géocritique mode d'emploi*, Presses Universitaires de Limoges, 2000, pp. 9-40.

Zantedeschi, Francesca. *Une langue en quête d'une nation*. Préface de Philippe Martel, Institut d'Estudis Occitans, 2013.

Zink, Michel. Introduction. *La Chanson de la croisade albigeoise*. Par Guillaume de Tudèle et Anonyme, Librairie Générale Française, 1989, pp. 11-34.

Zumthor, Paul. "An Overview: Why the Troubadours?" *A Handbook of the Troubadours*, edited by Akehurst, F. R. P., and Davis, Judith M., University of California Press, 1995, pp. 11-18.

---. *Essai de poétique médiévale*. Paris: Éditions du Seuil, 1972.

## VITA

Jodie has concurrently pursued a Master's in French and Francophone Studies and a graduate certificate in Africana Studies during her graduate studies at the University of Tennessee. In 2014, she received her Bachelor of Arts degree in French & Francophone Studies from the University of Tennessee. During the academic year of 2014-15, she taught conversational English classes as an English Language Teaching Assistant to middle- and high-school students in Phalsbourg, France at the Lycée Erckmann-Chatrian. Jodie was accepted to the French graduate program at the University of Tennessee as a graduate teaching assistant in 2016. During the summer of 2017, she taught English as part of a university-sponsored English teaching immersion camp at Southeast University in Nanjing, China. Jodie has also published two articles while completing the coursework for her Master's degree. In the spring of 2017, her article "La figure du Cowboy: représentations de la violence réelle et symbolique de l'exceptionnalisme américain," was published in the University of Tennessee's department of Modern Foreign Languages and Literatures graduate student journal, *Vernacular: New Connections in Language and Culture*. In the fall of 2017, she presented on Assia Djébar's *L'Amour, La Fantasia* for "(Re)Activism: Artists and Academics as Political Agents" at the University of Colorado, Boulder. She also participated in the University of Tennessee's graduate student conference in the winter of 2018, presenting on *La Défense et Illustration de la langue française* by Joachim Du Bellay. A second article, "Analysing a Synesthetic 'In-betweenness' in an Afro-German Context through Magical Realism in Sharon Dodua Otoo's *Synchronicity*" will appear in the *Harts & Minds* journal of the University of Bristol in the summer of 2018. In July of 2018, she is presenting research based on her thesis at the International Medieval Conference in Leeds, United Kingdom. In 2018-19, she is teaching English as a lecturer at the University of Lille in France.